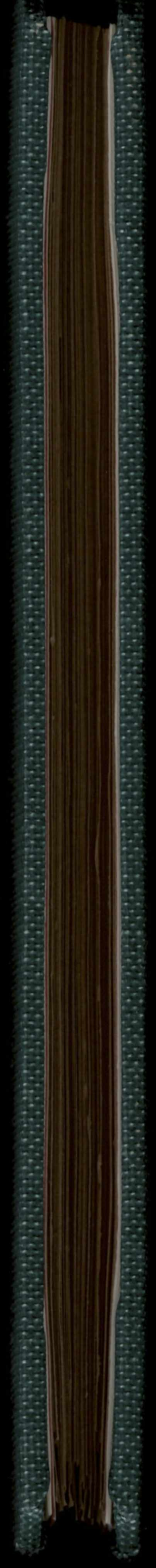
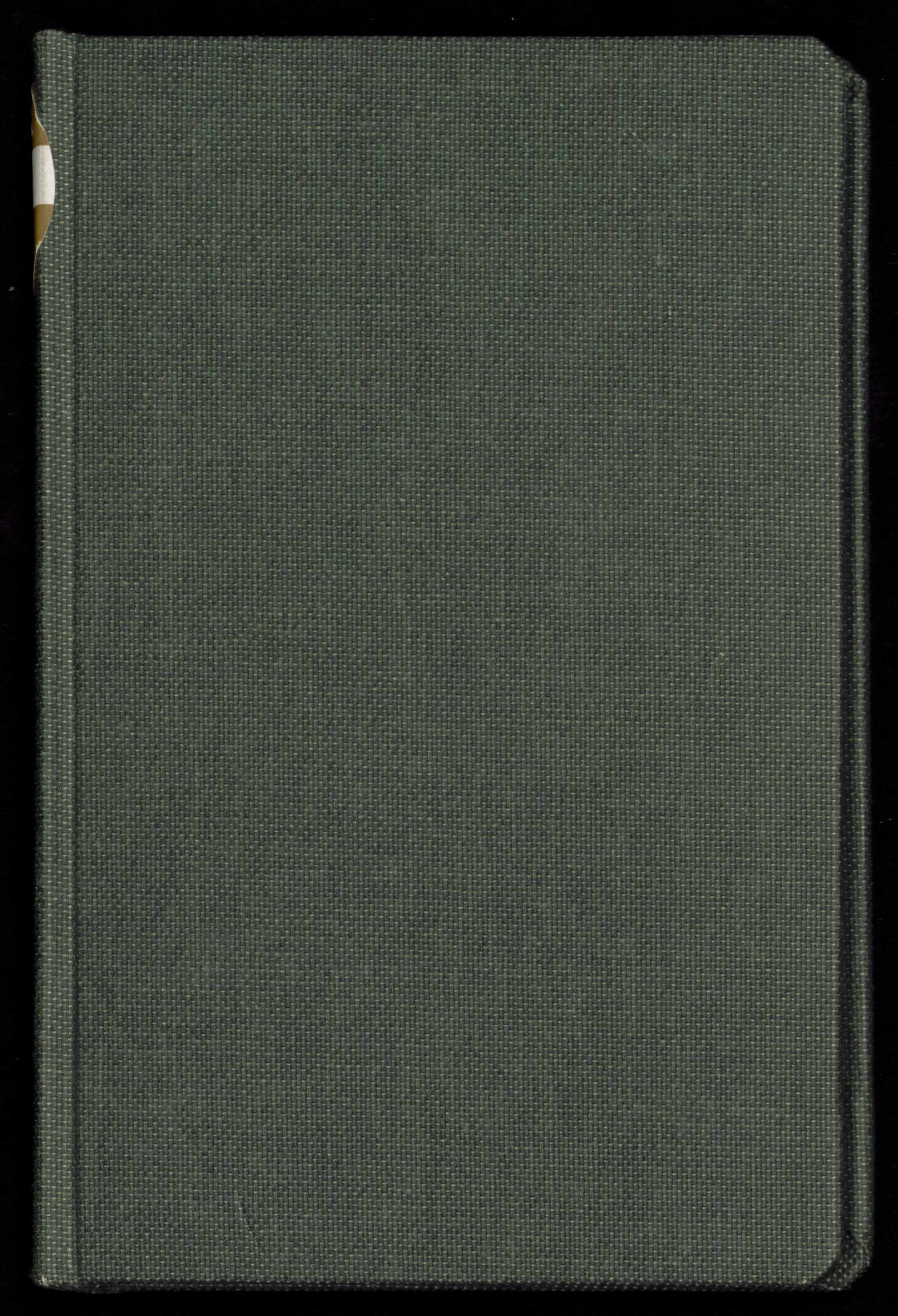
A.P. SINNETT — LE BUT DE LA THÉOSOPHIE





Le but
de la
THÉOSOPHIE

PAR

MRS. A. P. SINNETT
traduit de l'anglais par
J. DEMARQUETTE



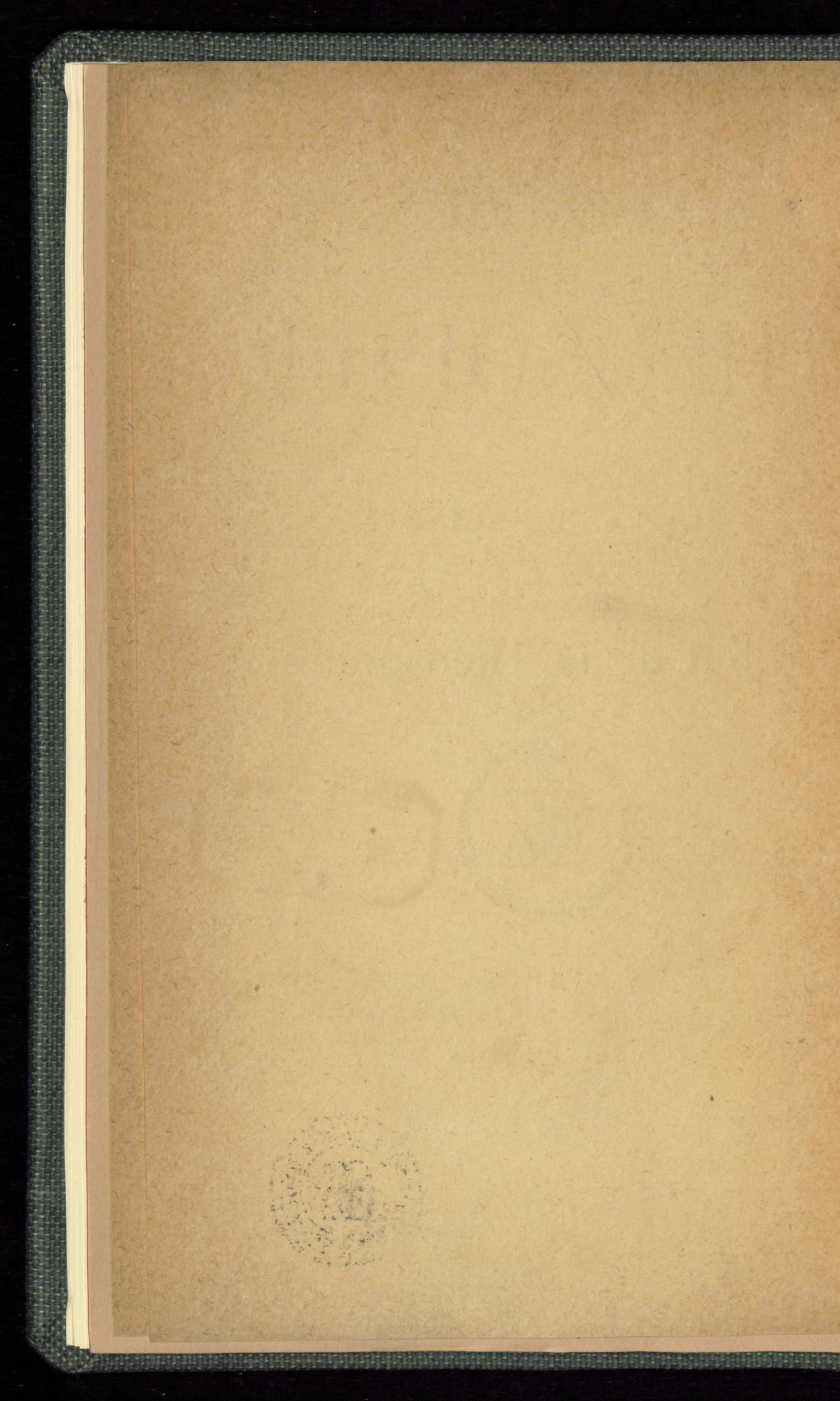
PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10
—
1913



Le but de la Théosophie







Le but
de la
THÉOSOPHIE

PAR

MRS. A. P. SINNETT
traduit de l'anglais par
J. DEMARQUETTE



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

—

1913

Le but de la Théosophie

CHAPITRE I

VÉRITÉS ÉLÉMENTAIRES

La Théosophie n'est pas une religion, avec un credo ou un code de doctrines auquel ceux qui l'adoptent doivent préalablement souscrire. Une croyance erronée qu'elle est réellement une foi spécifique ayant peut-être pénétré l'opinion publique du Monde Occidental (si tant est que le sujet ait attiré l'attention d'une façon quelconque durant les dernières années), l'objet de la présente exposition est de montrer quels sont réellement le caractère général et les tendances de la pensée théosophique, et d'indiquer d'une manière simple et concise ce qu'enseigne et comporte l'étude de la Théo-

sophie, ainsi que l'effet de la connaissance à laquelle elle conduit, touchant la vie, les labeurs et les rapports avec leurs semblables, de ceux qui essayeront de profiter de ses enseignements et d'y conformer leurs actions. D'une façon générale, on ne niera pas que depuis bien des années la pensée intellectuelle et la recherche scientifique n'aient penché vers le matérialisme et l'agnosticisme. La Théologie est discréditée parce qu'elle était défendue et enseignée par des hommes qui, au lieu de se vouer à l'étude et à la science de la spiritualité, se sont contentés de répéter, comme des perroquets, dans la plupart des cas, les phrases de ceux qui les avaient précédés, ces phrases ayant été le plus souvent originellement formulées de façon à rendre leur acceptation par les hérétiques plus difficile en même temps que plus définitive, et non point pour qu'on puisse y découvrir une valeur réelle ou une vérité spirituelle cachée. Autrement dit, ils se sont cramponnés aux dogmes de leurs religions au lieu de suivre l'esprit de l'enseignement contenu dans les paroles de leurs divers instructeurs. En dépit de cette tendance intellectuelle vers le Matérialisme, il reste cependant dans la nature humaine une aspiration vers la croyance

en une vie future ; et les pages suivantes ont pour but d'indiquer comment l'étude de la Théosophie, ou, comme on pourrait aussi bien l'appeler, de la Doctrine Esotérique, montre, entr'autres choses, la raison de cette aspiration instinctive et à quel résultat elle conduira sûrement et nécessairement, dans les races futures de l'humanité.

Comme la Théosophie n'est pas, au sens ordinaire du mot, une religion, à peine une philosophie, elle est ouverte à tous et comprend parmi ses étudiants des représentants de toutes les formes de croyances religieuses du monde, ainsi que de nombreuses personnes n'en ayant aucune. Elle apprend à rechercher la vérité fondamentale qui est également à la base de toute croyance, philosophie ou science ; à discerner et à écarter l'édifice élevé par la superstition, la persécution, l'amour du pouvoir, l'ignorance et la bigoterie de l'humanité, et à mettre ainsi en lumière le fait qu'une seule vérité pénètre toutes les religions, si divergentes qu'elles puissent nous apparaître ; cette vérité étant la Sagesse Divine des anciens, qu'on retrouve semblable dans les écrits symboliques de la Kabbale, les livres d'Hermès, les Védas et autres livres sacrés de l'Orient, dans le Talmud,

le Koran, notre propre Bible, aussi bien que dans les enseignements de Pythagore, de Socrate et de beaucoup de nos philosophes plus récents. Cette Religion-Sagesse, qui est le germe de vérité existant dans chaque forme de croyance digne de ce nom, était déjà sur notre planète avant l'apparition d'aucune des croyances de la chrétienté, avant même que les religions de l'Orient, encore plus anciennes, aient été formulées. Ceci est confirmé par le fait que les Védas, qu'on croit être les plus anciens livres du monde, ont, avant d'être recueillis par écrit, été transmis verbalement de prêtre à prêtre, la connaissance réelle renfermée dans la doctrine étant considérée comme d'un caractère trop sacré pour être confiée à d'autres qu'à ceux qui avaient voué leur vie à l'acquisition de cette sagesse mystique. Et, jusqu'à nos jours, la signification réelle de ces livres ne peut être comprise par leur simple lecture, même par les meilleurs Sanscritistes Hindous, car par un changement dans l'intonation ou une variation de la voix, un sens entièrement différent est donné aux paroles écrites. Conséquemment, un étudiant en occultisme désirant acquérir la connaissance cachée que ces livres renferment indubi-

tablement, devra se les faire réciter par son Gourou (maître), lequel, graduellement, en même temps que l'élève avancera, en donnera la véritable interprétation symbologique.

L'âme à la recherche de la vérité trouvera que la Théosophie renferme une source inépuisable de connaissance, dans chacun des domaines de la pensée, sur le plan spirituel comme sur le plan physique. Il n'y a point de science, d'art, ou de recherche intellectuelle vers quelqu'objet qu'on se dirige, qui ne soit compris et pénétré par la Théosophie telle qu'on la comprend de nos jours ; son étude ne peut que rendre toute créature humaine plus sage et plus élevée.

Une des premières vérités qu'un étudiant doive comprendre est celle de la Réincarnation ou évolution de l'esprit. On trouve qu'une croyance en cette doctrine pénètre presque toutes les anciennes philosophies, et elle se recommande aux esprits sérieux par le fait qu'elle explique d'une façon satisfaisante les inégalités de conditions qu'on peut observer partout autour de nous, à la fois dans le règne animal et dans l'humanité. Comment serait-il possible, autrement, de justifier l'injustice apparente du sort d'un homme qui naît dans une misère

et dans un dénuement absolu, dans une condition où le progrès, ou même tout désir de progrès est impossible ; tandis qu'un autre homme qui n'est apparemment pas plus méritant, est entouré d'amis, de luxe et de tout ce qui peut rendre la vie désirable ? Comment expliquer la condition des aveugles, des infirmes, des tarés et des hommes qui sont moralement dégénérés, comparée à celle des personnes ayant la beauté des formes, une santé robuste, un caractère droit, et l'usage de tous leurs sens, si ce n'est par cette théorie que tous progressent graduellement, s'améliorant non seulement matériellement, mais aussi moralement et spirituellement ? Pourquoi devrions-nous accepter la théorie de l'évolution jusqu'à un certain point, seulement, et ensuite la rejeter brusquement en disant : voici la fin du processus évolutif, ici tout progrès cesse ? N'est-il pas plus raisonnable de penser, en raisonnant par analogie, que la Nature ayant, par une longue évolution à travers les formes nombreuses et variées des règnes inférieurs, formé l'humanité telle que nous la connaissons, ne s'arrête point là et continue à progresser avec un espoir infini de développement psychique et spirituel. On commence seulement à se

rendre vaguement compte que cette évolution est possible, mais avec le temps cette possibilité de progrès deviendra un fait généralement accepté, car les facultés psychiques seront alors l'apanage de la majorité, tandis que de nos jours elles sont rares et très exceptionnelles. Quand l'évolution spirituelle aura atteint ce point, il y aura une plus grande différence entre les races humaines pourvues de ces facultés et celles ne les possédant pas, qu'il n'y en a maintenant entre les Indiens de l'Amérique du Nord et les races les plus hautement civilisées. Les entités ou egos occupant les corps des races sauvages et barbares, se réincarneront, au moment voulu, dans les corps d'hommes un peu plus élevés sur l'échelle de la civilisation, accumulant ainsi, lentement et graduellement, l'expérience nécessaire à un développement supérieur, progressant et s'améliorant constamment.

Il n'est pas nécessaire d'arguer ici pour ou contre cette doctrine, il est suffisant de montrer très brièvement qu'elle doit faire partie de l'édifice constitué par les enseignements théosophiques. Le lecteur cependant ne doit pas croire que par la réincarnation nous entendions la transmigration des âmes hu-

maines dans les corps d'animaux, ou même leur régression dans les formes inférieures d'existences humaines ; car ceci ne mériterait guère le nom de progrès spirituel. Il est aussi impossible pour un étudiant de la théosophie de croire qu'un ego humain peut rétrograder en passant du corps d'un Européen cultivé à celui d'un Esquimau ou d'un sauvage, qu'il le serait pour un partisan de la théorie de l'évolution de Darwin de penser qu'un homme puisse dégénérer en singe ou un éléphant en chenille. Il importe d'avoir constamment présent à l'esprit le perfectionnement graduel mais certain de toutes les choses qui sont sur la surface du globe ; depuis le minéral et la plante jusqu'à l'homme et depuis l'homme jusqu'à Dieu. Il ne faut cependant pas croire que par ce mot nous entendions le Dieu anthropomorphique ou personnel du Christianisme orthodoxe. Nous l'employons ici comme étant le seul terme dont nous disposions pour exprimer ce qu'on décrit de diverses manières comme « Pouvoir Absolu », « Unité suprême », « Ultime Réalité », « Esprit divin », etc., ce dont on retrouve la manifestation dans toutes les choses, animées ou inanimées, qui nous entourent.

C'est l'éveil en nous de cet Esprit Divin qui

donne naissance, en certains cas, au sentiment d'une certitude sur la vie future, dans d'autres cas, à un désir inexprimable qu'il en soit ainsi ; c'est ce sentiment appartenant au corps, bien qu'en étant cependant indépendant, qui donne aux ardents chrétiens, ou aux fidèles de toute autre religion, de quelque pays ou époque qu'elle soit, l'espoir et l'assurance d'une félicité céleste après la mort.

De cette doctrine de la Réincarnation dépend celle non moins importante du karma : la loi de cause et d'effet mise en opération par le mérite ou le démérite des actes d'une personne dans chaque vie.

Chaque individu produit du karma, bon ou mauvais, dans chacune des actions et des pensées de sa vie journalière ; en même temps qu'il use dans cette vie le karma produit par ses actes et ses désirs dans la précédente. Quand nous voyons des personnes affligées d'une affection héréditaire, nous pouvons en déduire, sans crainte de nous tromper, que ces affections sont les résultats inévitables de causes mises en mouvement dans une vie antérieure. On pourrait objecter que comme ces affections sont héréditaires, elles ne peuvent avoir aucun rapport avec une vie antérieure ; on doit se rappeler

que l'Ego, le vrai homme, l'individualité, n'a pas son origine spirituelle dans les parents au moyen desquels il se réincarne, mais au contraire qu'il est poussé par les affinités que son mode de vie antérieur attire autour de lui, dans le courant qui l'emporte, quand arrive l'époque de sa réincarnation, vers le foyer qui est le mieux préparé pour le développement de ces tendances. Ainsi, pour donner *grosso-modo* un exemple, un enfant aveugle-né n'est pas plus la victime d'un accident ou de la malchance, qu'une personne qui mange ou boit des aliments dont l'ingestion doit fatalement amener des effets désagréables, uniquement parce que ces mets lui semblent agréables au goût. L'Ego de l'aveugle, en raison de vices particuliers ou de qualités provenant de son incarnation précédente ou peut-être à cause d'une tendance générale et irréprimée à faire le mal, s'est entouré d'affinités qui l'entraînent éventuellement dans les canaux qui le placeront inévitablement dans le corps d'un enfant aveugle, pour y user son vieux karma, tandis qu'il en fait un nouveau, duquel il se libérera sans cesse, s'améliorant et se purifiant constamment ; jusqu'à ce que, comme nous l'avons dit plus haut, la race humaine devienne de plus

en plus parfaite et en quelque sorte divine. Ici, on peut faire remarquer que la race humaine en masse s'améliore et progresse vers un état d'évolution beaucoup plus élevé que tout ce que notre état actuel, à cause de notre grande matérialité, nous permet de concevoir ; mais il y a des exceptions individuelles à ce constant avancement et quoique ces exceptions, comparées avec l'ensemble, ne constituent qu'un pourcentage infinitésimal, elles forment cependant une classe distincte, et leur désintégration éventuelle s'opère sur le plan astral, après que la partie spirituelle de leur nature a été, à travers de successives réincarnations, réprimée et broyée jusqu'à ce que l'égo se soit, enfin, séparé de ce qui seul peut lui donner l'immortalité (1).

Un des chapitres suivants, traitant de la constitution de l'homme, exposera plus clairement cette partie de la doctrine.

Cette doctrine du karma, quand elle est bien comprise, est de nature à conduire et à aider ceux qui comprennent sa vérité, à mener un genre de vie plus haut et plus élevé ; car il ne

(1) L'*Ego* dont il est ici question est la *personnalité* : l'*Ego* impersonnel ne saurait périr. (*Note de l'éditeur français.*)

faut pas oublier que non seulement nos actions, mais aussi nos pensées, sont infailliblement suivies par une foule de circonstances qui influenceront en bien ou en mal notre propre futur, et ce qui est encore plus important, celui de beaucoup de nos semblables. Si nos péchés n'avaient jamais que des effets restreints à nous-mêmes, leur effet sur le karma du pécheur n'aurait qu'une importance secondaire. Le fait, que dans la vie, à chacune de nos pensées et de nos actions correspond, pour le bien ou pour le mal, une certaine influence sur les autres membres de la famille humaine, tend à donner un sentiment très net de la justice, de la moralité et de l'abnégation si nécessaires à notre bonheur et à notre progrès futur. Lorsque nous avons commis un crime ou envoyé une pensée mauvaise, notre action est irrémédiable ; tous les repentirs de la terre seraient incapables d'en arrêter les futurs effets. « Les conséquences d'un crime peuvent-elles être évitées, même si le crime lui-même a été pardonné ? Les effets d'une cause ne sont jamais limités à cette cause seule, pas plus que les résultats d'un crime ne peuvent être restreints au coupable et à sa victime. Chaque action bonne ou mauvaise comporte des effets, aussi tangibles que ceux pro-

duits par une pierre qu'on jette dans une eau tranquille (1). » Le repentir, s'il est sincère, empêchera un homme de répéter ses erreurs ; mais il est impuissant à le préserver, lui et les autres hommes, des effets d'actions déjà commises, ces effets pèseront sur lui irrémédiablement, dans cette vie ou dans sa prochaine réincarnation.

Si les hommes et les femmes avaient cette loi de karma bien présente à l'esprit et y conformaient leurs vies, ils auraient moins à répondre, plus tard, pour le mal fait à leurs semblables. De plus, la morale de cette doctrine enseigne qu'il ne suffit pas de s'abstenir de faire le mal, mais qu'il faut aussi faire le bien d'une façon active ; et la Fraternité Universelle est une des plus grandes leçons de la Théosophie ; correctement interprétée elle signifie le désir généreux et partant du fond du cœur de faire du bien à l'humanité. Presque tous les hommes, si humble que soit leur position, peuvent, d'une façon ou d'une autre, par leurs paroles ou par leurs actions, aider à consoler ou à réconforter leurs semblables. Combien plus grand est, par conséquent, le pouvoir des classes

(1) *Isis Unveiled.* Volume II p. 542.

éduquées? C'est à ces dernières que ces paroles s'adressent. La philanthropie leur est ouverte sur deux plans, le physique et le spirituel, car elles sont à la fois capables d'agir et de penser ; et cette philosophie enseigne que, dans certains cas, les pensées peuvent être encore plus importantes que les actes, car ces derniers, étant en opération sur le plan matériel, affectent seulement la vie physique dans les vies suivantes, tandis que les premières, appartenant au plan supérieur, ont des conséquences encore plus étendues, qui affectent l'existence spirituelle, laquelle est l'existence réelle.

Le karma produit par nos actions et nos tendances générales décide de nos incarnations futures sur cette planète ; celui qui est dû à nos travaux intellectuels et à notre pensée, affecte plus directement notre condition spirituelle dans l'au-delà, déterminant la durée et le caractère de notre félicité céleste, laquelle précède notre réincarnation sur le plan matériel. Ainsi, tandis que nous dévidons l'écheveau de notre vie terrestre, nous laissons derrière nous une suite d'événements qu'aucun repentir ne peut racheter, et qui produiront, avec une certitude absolue, leurs résultats inévitables dans la réincarnation suivante, ces résultats étant :

la pauvreté, la richesse, la situation, la maladie, les tares physiques, la privation d'un ou de plusieurs sens, le bonheur, la misère, le désir de faire le bien sans en avoir les moyens, le pouvoir de faire le bien sans en avoir le désir, etc. Ces états de bonheur et de malheur, et toutes les afflictions et les bénédictions auxquelles l'humanité est sujette, sont dus, non point au caprice d'une seule naissance, ou d'une seule vie, mais sont les conséquences directes de tendances antérieures, ou d'actions commises autrefois par l'individu.

Ceci est une description sommaire de la grande loi de karma. Il y a naturellement des détails nombreux et de multiples conséquences qu'il serait déplacé de traiter dans un ouvrage élémentaire comme celui-ci. Le lecteur, dès qu'il sera intéressé par la philosophie, pourra recueillir des informations plus complètes dans les nombreux livres qui ont trait à ces questions.

CHAPITRE II

ESQUISSE D'HISTOIRE OCCULTE

Comme il a déjà été dit, la Sagesse antique a été la base et l'essence de toutes les grandes religions populaires. Les excroissances malsaines, filles du temps et des passions humaines qui maintenant les submergent, découvrent, lorsqu'elles sont balayées, la vraie révélation encore intacte et sauve.

En quoi cette Sagesse divine consiste-t-elle réellement, d'où vient-elle, par qui a-t-elle été enseignée et dans quel but ?

Si nous jetons un regard en arrière sur les enseignements du passé, nous pourrons observer que les membres les plus instruits de la

société ont toujours été en possession de connaissances dont on considérait la diffusion dans les masses comme étant inopportune. Dans les temps les plus reculés dont l'histoire fasse mention, la classe la plus élevée, et au point de vue moderne, la seule ayant une érudition quelconque, était composée de ceux qui avaient été initiés à la science des arcanes par les hiérophantes des mystères. « Chaque nation avait ses mystères et ses hiérophantes... qui seuls pouvaient conférer la redoutable science contenue dans la Merkaba (1). » Ceux qui avaient la garde de cette religion sacrée étaient les magiciens, mot venant de « Mage » ou « Magian » ; la Magie était considérée à cette époque, à bon droit d'ailleurs, et elle l'est encore, comme étant une science divine, son étude conduisant à la connaissance des œuvres cachées de la nature, par le développement des facultés spirituelles, inhérentes à l'homme. Car, pour arriver à l'état de développement nécessaire à la compréhension et à la perception de ces opérations invisibles, tout en étant incarné, l'initié doit avoir mené une vie d'une pureté absolue à tous les points de

(1) *Isis Unveiled.*

vue ; dans ses actions, ses pensées, ses mobiles, ses aspirations et ses désirs. Ce ne sont pas les classes sacerdotales de la Perse qui ont découvert la magie, comme ce mot pourrait le faire croire. Ceux-là étaient appelés *mages* qui étaient versés dans cette science.

L'étude des documents occultes antiques montre que la magie a été connue et pratiquée depuis le temps des anciennes races humaines. La citation suivante d'*Isis dévoilée* pourra contribuer à éclairer le lecteur sur ce point : « Ce que nous désirons prouver est que, sous toutes les religions populaires anciennes, était cachée la même antique doctrine-sagesse une et indivisible, professée et pratiquée par les initiés de chaque pays, qui seuls étaient conscients de son existence et de son importance. Il est, à l'heure actuelle, impossible à l'humanité de découvrir son origine, ainsi que le processus exact par lequel elle est venue à maturité. Un simple coup d'œil suffit, cependant, pour nous assurer qu'elle n'a pu atteindre à la merveilleuse perfection que nous dépeignent les reliques de divers systèmes ésotériques, qu'après une longue succession de siècles. Une philosophie aussi profonde, un code moral aussi

édifiant, et des résultats pratiques aussi concluants et aussi uniformément démontrables, ne peuvent être le résultat d'une génération ou même d'une seule époque. Les faits ont dû être ajoutés aux faits, les déductions aux déductions les sciences ont dû donner naissance à d'autres sciences, et des générations sur générations d'intelligences les plus brillantes, parmi les humains, ont dû réfléchir sur les lois de la nature, avant que cette ancienne doctrine ait pu prendre une forme concrète. On trouve la preuve de cette identité de doctrine fondamentale des anciennes religions, dans la prédominance d'un système d'initiation parmi les castes sacerdotales qui avaient la garde des toutes puissantes paroles mystiques, et dans la manifestation publique d'un empire phénoménal sur les forces naturelles, indiquant l'existence de rapports avec des êtres surhumains. L'accès aux mystères de toutes ces nations était surveillé partout avec le même soin jaloux, et la peine de mort était généralement appliquée aux initiés, à quelque degré qu'ils appartinssent, qui divulguaient les secrets à eux confiés. Tel était le cas dans les Mystères Bachiques et Eleusiniens, chez les mages Chaldéens et les hiérophantes Egyptiens ; et chez les Hindous,

dont tous les précédents héritèrent, la même règle a prévalu depuis les temps les plus reculés. »

Plus loin, nous lisons encore : « Les mystères sont aussi vieux que le monde, et une personne possédant bien les mythologies ésotériques des divers peuples peut, en suivant leurs traces, remonter jusqu'à la période pré-Védique, aux Indes. »

Ainsi on peut voir que la connaissance et la pratique de la science occulte peut être suivie dans le passé, aussi loin que les documents les plus anciens de l'histoire, et, dans chaque génération successive, les étudiants et les pratiquants de ces doctrines ont toujours compté parmi les plus brillants esprits de leur temps.

A certaine époque, nonobstant, la pratique de l'occulte recherche fut l'objet de persécutions, de tortures et de mort ; elle comportait cependant un désir si ardent d'acquérir de nouvelles connaissances, que nulle crainte ne fut capable d'arrêter les hommes de science qui avaient commencé cette étude. On peut croire, sans risquer de se tromper, que quelque chose de plus important que des résultats théoriques poussait ceux qui risquaient leurs

vies et leurs réputations par dévouement à ce qu'on appelait, vulgairement, une superstition.

Cependant, les secrets les plus profonds de la science ont été conservés, et soigneusement cachés aux profanes, par des gardiens dévoués qui n'ont exercé les pouvoirs qu'ils possédaient que pour l'avancement matériel et spirituel des peuples, suivant que les circonstances l'exigeaient ou que l'état de l'humanité le permettait. Dans les temps reculés, les masses avaient une dévotion et un respect absolu pour ces gardiens, et elles obéissaient à leurs lois avec une foi entière.

Du tronc principal de cette science, ont jailli dans diverses directions, quelquefois souterraines et souvent inaperçues, des branches, d'une importance et d'une puissance allant en diminuant suivant qu'elles s'écartaient de leur origine, mais pourtant toujours vivifiées et actives, à cause de leur connection, si lointaine fût-elle, avec la source de vie. L'alchimie, l'astrologie, la sorcellerie, la démonologie, le spiritualisme, et toutes les autres formes de ce que l'on appelle le surnaturel doivent leur existence à la doctrine ésotérique des anciens. On peut observer, dans les différentes

phases de l'histoire de l'occulte, comme dans celle des religions, le même ordre de faits, le même fonds de vérité : la séparation graduelle de groupes d'hommes suivant des instructeurs individuels, ces groupes se divisant à leur tour, chaque division successive éloignant encore plus ses partisans de la vérité ; de sorte qu'à la fin, c'est avec la plus grande difficulté qu'on peut percevoir les légères similarités trahissant le lien qui unit ces sectes différentes avec leur point de départ originel.

On pourrait se demander comment en une science sacrée d'une importance si considérable — dont l'approche est et a toujours été gardée avec tant de soin, la divulgation des secrets conférés par l'admission aux mystères les plus profonds étant punie de mort — comment aurait pu se produire l'adultération des doctrines, et cela dans une communauté défendue par des règles aussi strictes et d'un accès aussi difficile ? La réponse est que la dégénération des doctrines sacrées n'a pas eu et ne pourra jamais avoir lieu, car les vérités de ces mystères sublimes ne sauraient être dévoilées qu'à ceux qui, par des années d'étude, de préparation et d'essais, se sont montrés absolument dignes d'elles ; et le fait qu'il y a encore des

gardiens de ces mystères, et que l'initiation à leurs enseignements peut être le travail d'une ou deux incarnations et même plus encore, montre que la corruption, due au temps et aux désirs humains, n'a pas encore pénétré dans leur communauté ni souillé la pureté de leurs travaux. Au surplus, ces adeptes occupaient dans le monde antique une position sociale d'un pouvoir immense. Ils étaient les législateurs de leurs pays et exerçaient une autorité absolue non seulement sur les peuples, mais aussi sur leurs souverains temporels. Par conséquent, en dépit de la vie austère et rigoureuse imposée aux étudiants, des milliers d'individus essayaient d'arriver à la connaissance qui comportait d'aussi inestimables avantages, même au point de vue temporel. De plus, ceux qui avaient, grâce à l'ascétisme, obtenu un aperçu de l'art de produire des phénomènes occultes d'un ordre purement physique, mais qui n'avaient pu atteindre à une initiation supérieure, peut-être parce que leurs desseins n'étaient pas suffisamment purs, ceux-là étaient tentés de porter à l'extérieur la science limitée qu'ils avaient obtenue par leurs études, et étaient capables de se faire assez facilement passer pour de vrais adeptes, parmi les gens

ignorants, usant ainsi pour leur satisfaction individuelle et au profit de leurs désirs, de ce qui avait pour seul objet le bien et l'avancement de l'humanité en général. Ces faux prophètes attiraient autour d'eux des élèves et des clients qui, à leur tour, étaient inférieurs à leurs maîtres, jusqu'à ce qu'enfin la Science fût abaissée et diminuée dans l'esprit public, d'abord aux yeux des classes supérieures, ensuite à ceux du peuple. L'histoire nous montre que, même au temps des anciens Egyptiens, la croyance dans les pouvoirs surnaturels des prêtres et des oracles des temples était fort ébranlée dans l'aristocratie, mais le pouvoir que les prêtres conservaient encore sur l'armée et le pays en général était trop grand pour être négligé. Le roi et ses courtisans continuaient à accomplir leurs dévotions pour l'exemple et aussi pour conserver la faveur des prêtres, et non point parce qu'ils croyaient aux prophéties des oracles, ou aux miracles accomplis à l'occasion des rites et des solennités religieuses. Ces miracles devinrent souvent, si ouvertement frauduleux, qu'ils ne pouvaient tromper que les plus grossiers et les plus ignorants des fidèles. Aussi longtemps que les hiérophantes et les prêtres

des temples furent de vrais adeptes, c'est-à-dire ayant passé leur initiation et étant conséquemment exempts de toute ambition matérielle, ils n'avaient pas besoin de se livrer aux jongleries et aux impostures qui amenèrent la disparition graduelle des croyances du peuple et discréditèrent la religion. Mais, en dépit de cette dégradation de la Science, devant l'opinion publique, dégradation due en partie à la marche du temps, en partie au mauvais usage d'une parcelle de la science échappée au dehors, la plus haute initiation à l'adeptat n'a jamais été subie par un individu qui fût capable de discréditer la fraternité, ou de divulguer à qui que ce soit les mystères sacrés. Nul, sauf l'homme déifié, ne peut acquérir le développement requis, et, parvenu à de telles hauteurs, il est bien au-dessus des tentations que ce monde pourrait lui offrir.

De plus, il y a d'autres voies conduisant à la science occulte que celle par laquelle chaque élève ou *chéla* s'efforce d'arriver à l'adeptat. Celles-là non plus ne sont pas d'un accès facile, et on doit subir un sévère entraînement pour obtenir des résultats, même minimes. Mais lorsque, comme on en a vu des exemples, l'objet du candidat était simplement l'accomplis-

sement de phénomènes, dans le but de se procurer des avantages matériels, ou avec le désir d'obtenir la suprématie sur ses semblables, ces résultats inférieurs ont pu être obtenus avec une facilité relative, et par conséquent par des étudiants d'une mentalité inférieure. La possession de pouvoirs par de telles personnes tend, naturellement, à rabaisser aux yeux du public la Science dont ces pouvoirs découlent. Et cette considération donne une autre explication de la façon dont la Magie, comme source de pouvoirs, a été détournée de son objet primordial, et, au lieu d'être considérée comme un attribut nécessaire de la vraie religion, dont la connaissance doit être employée pour le bien de la société, a vu son étude discréditée à la fois par les Eglises et par l'Etat ; car, pour les premières, c'est un art infernal et défendu par la Bible, pour le second c'est une croyance malsaine et déconsidérée, n'ayant jamais eu aucune assise solide, sauf dans les esprits ignorants et superstitieux des siècles passés.

L'histoire du développement et de la chute de toutes les religions dévoile des causes à peu près identiques dans toutes les nations, qu'elles soient Orientales ou Occidentales. Le désir

d'immortalité qui est inhérent à l'humanité, à la fois chez les hommes qui sont trop ignorants pour en être conscients et chez ceux qui sont trop instruits pour admettre son existence, tel est le sentiment qui a toujours poussé les humains à suivre l'une ou l'autre des diverses religions qui apparurent, en divers temps, dans l'histoire du monde.

Tant que les enseignements des chefs respectifs de ces religions furent conservés dans leur intégrité, par leurs disciples et leurs descendants, et tant que des préjugés matériels et des désirs égoïstes ne souillèrent point la vie du clergé, elles ne pouvaient tomber dans l'état de décadence actuelle, lequel n'est que trop visible, même pour les fidèles les plus fervents. Mais quand ce qui devrait être considéré seulement comme une vocation, comme le résultat d'un besoin irrésistible d'aider l'humanité à mieux discerner l'essence spirituelle de la nature, devient une profession dans laquelle les intrigues pour l'avancement et la prééminence sont constantes, il en résulte nécessairement une influence désastreuse pour la religion. Que ces intrigues prennent la forme d'une lutte pour l'obtention d'un évêché au lieu d'une cure, pour le troc d'une chaire obscure et

comparativement inconnue contre celle d'un temple célèbre et bien fréquenté, elles seront suivies graduellement, mais sûrement, par le doute, la discorde, la séparation et la désintégration, jusqu'à ce que, comme nous le voyons maintenant, en Occident comme en Orient, l'agnosticisme et l'athéisme prédominent dans les classes intellectuelles et pénètrent aussi peu à peu dans les classes laborieuses. La majorité de ceux qu'on appelle des Chrétiens orthodoxes sont des personnes n'ayant jamais lu d'ouvrages métaphysiques et n'y ayant jamais pensé ; ou bien, dans le cas contraire, on s'aperçoit, lorsqu'on dissèque leurs opinions, que ce sont vraiment des Chrétiens ésotériques, n'étant guère attachés aux dogmes qui forment la charpente de l'Eglise, telle qu'elle est maintenant constituée.

Les disciples immédiats de Bouddha, de Jésus, ou de n'importe quel autre grand réformateur religieux, furent considérablement élevés au-dessus de leurs contemporains par leur contact journalier avec leur maître respectif, par la croyance qu'ils avaient en lui, par l'assurance qu'ils avaient de l'absolue pureté de ses intentions, de sa bonté et de son entier

désintéressement ; le code moral, les miracles et la vie simple de ces maîtres variaient si peu qu'il n'était guère difficile pour l'étudiant de reconnaître que leur savoir devait provenir de la même source, quoiqu'ils aient vécu à des époques très différentes.

Le code moral enseigné et pratiqué par Jésus est, à tout prendre, très noble et parfait. Mais il a, quand même, servi de couvert à des massacres, des tortures, des persécutions et des immoralités de toutes espèces. Les recherches scientifiques et le progrès matériel ont été retardés par les efforts désespérés accomplis par le clergé pour conserver le pouvoir et la suprématie qu'il a gagnés et maintenus par la violence. Sur les quelques paroles si simples de Jésus, on a bâti non seulement les deux vastes divisions de la Chrétienté, le Catholicisme et le Protestantisme, mais aussi les sectes nombreuses qu'ils renferment respectivement. Devant ce spectacle, il n'est point surprenant, quand on considère son antiquité beaucoup plus haute, que la religion-sagesse des anciens ait pu être mal représentée et travestie au cours des générations successives.

On en a dit suffisamment au lecteur pour

lui montrer, — ou en tous cas pour lui permettre de vérifier par lui-même le fait, — que les religions Occidentales et Orientales, la magie et l'Occultisme, avec tous leurs développements variés, ont une seule et même origine.

CHAPITRE III

PRÉJUGÉS OCCIDENTAUX TOUCHANT LA PHILOSOPHIE ORIENTALE

Les savants européens ne pensaient pas, lorsqu'ils commencèrent à traduire les livres sacrés de l'Orient, que ces derniers contenaient un aussi profond système de pensée, lequel, correctement interprété, donnerait une explication satisfaisante du nombre des énigmes de la vie, ni qu'on trouverait dans leurs antiques pages quelques-unes des plus profondes vérités cosmiques ; ils les traduisirent plutôt pour poursuivre leurs études philologiques et historiques. On supposait que leur grande antiquité faisait leur valeur pour les érudits européens, mais les pensées et les idées qu'ils renfermaient

ne pouvaient, supposait-on, constituer une philosophie digne d'une étude sérieuse. Dans le numéro de juin 1884, de la revue *Nineteenth Century*, le professeur Max Müller dit, dans un article intitulé : « Bibles oubliées » : « Quelques-uns, au moins, des plus importants ouvrages décrivant les religions anciennes de l'Orient, ont été définitivement sauvés de l'oubli, et rendus accessibles à toute personne entendant l'anglais. Quelques-uns de mes amis. hommes au jugement desquels j'attache plus d'importance qu'au mien propre, se demandent à quel point de vue nous pouvons nous en réjouir. D'autres, plus francs, m'ont déclaré qu'ils avaient été grands admirateurs de la Sagesse ancienne orientale, jusqu'à ce qu'ils aient lu les traductions des livres sacrés de l'Orient. Ils pensaient évidemment entendre des chants angéliques, et non point le balbutiement de petits enfants. Mais d'autres, se plaçant à un point de vue plus élevé, se demandaient ce que les philosophes du XIX[e] siècle pouvaient espérer apprendre des déclarations d'hommes ayant vécu il y a mille, deux mille, trois mille, même quatre mille ans ? Quand j'ai humblemen suggéré que ces livres avaient un intérêt purement historique et qu'on ne pouvait étudier l'his-

toire des religions dans d'autres documents, on me répondit qu'on savait parfaitement comment la religion s'est formée, et à travers combien de stades elle a passé dans son évolution du fétichisme au positivisme, et que, quels que soient les faits trouvés dans les livres sacrés de l'Orient, ils doivent s'incliner devant des théories qui sont infaillibles et irréfutables. »

Ces remarques montrent clairement que les traducteurs n'ont apprécié leur sujet qu'au seul point de vue de son antiquité, et il est évident qu'ils n'ont pas eu l'idée que ces livres pouvaient contenir un sens caché, lequel est enveloppé dans une symbologie que seuls ceux qui ont étudié la philosophie mystique, peuvent comprendre. On ne pouvait naturellement pas exiger des Orientalistes, Occidentaux, ou même des Orientaux élevés exclusivement dans les idées de l'école occidentale, qu'ils soient capables d'interpréter cette symbologie ; mais ils auraient dû être prêts à accepter la possibilité de sa présence dans les textes. Ces livres ont peut-être été « sauvés de l'oubli », par les traducteurs, en ce qui concerne le public de langue anglaise en général (1); mais un chercheur

(1) Ces ouvrages ont aussi été traduits en français, pour la plupart.

sérieux, désireux d'aller au fond de la pensée orientale, doit encore maintenant, même avec ces traductions[1] d'un accès si facile, chercher leur signification voilée aussi bien que leur sens superficiel. Leur « sauvetage » n'a été effectué qu'aux dépens de leur sens profond, les livres ont beaucoup plus qu'une simple valeur historique, car ils contiennent les vérités fondamentales d'une philosophie, qui est reçue par nombre d'esprits cultivés comme étant digne de respect à un tout autre point de vue que celui de sa seule antiquité.

En ce qui concerne le Rig Véda, avec lequel Max Müller se proclame si familiarisé, la déclaration suivante, non controuvée par les faits, se trouve dans *Isis Unveiled* : « Les alchimistes, les kabalistes et les étudiants de la philosophie occulte y trouveront un système d'évolution parfaitement défini dans la cosmologie d'un peuple qui vivait plus de vingt mille ans avant notre ère. Ils y trouveront, de plus, une parfaite identité de pensée et même de doctrine avec la philosophie hermétique et aussi avec celles de Pythagore et de Platon ».

D'autre part, on pourrait demander quels sont les philosophes modernes qui pourraient être comparés avec ceux de l'antiquité qui ont

laissé derrière eux des théories peut-être plus voisines de la vérité que celles auxquelles il a été précédemment fait allusion comme étant « infaillibles et irréfutables ». Les idées renfermées dans les livres sacrés de l'Orient, sont comparées par le professeur à des « balbutiements de petits enfants ». Est-ce la faute des idées, ou bien n'est-il pas permis de penser que les traducteurs, tout cultivés, consciencieux et studieux qu'ils se soient montrés, n'ont pas su trouver la clef mystique qui ouvre ces trésors cachés, clef sans laquelle on peut croire ces Bibles dénuées de sens et d'intérêt. Même au point de vue historique, ces traductions ne peuvent être satisfaisantes, car au lieu de montrer l'état d'avancement intellectuel des peuples de ces âges anciens, leur connaissance réelle de l'univers ou les théories qu'ils étaient capables d'en donner, elles nous laissent, au dire des savants mystiques de l'Inde contemporaine, une impression entièrement fausse de ce qu'étaient réellement ces théories comme des connaissances possédées par ceux qui les ont formulées. On ne peut juger équitablement les nobles conceptions que ces ouvrages renferment, car l'esprit de leurs enseignements fait absolument défaut dans la traduction anglaise.



S'il était possible de faire annoter et commenter ces doctrines par un Brahmine instruit, possédant la doctrine orientale, cette philosophie tout entière brillerait d'une splendeur, dont ceux même des Européens qui sont étudiants de la sagesse orientale ne peuvent se faire qu'une faible idée, et elle nous montrerait la grandeur réelle et la puissance intellectuelle de sa cosmogonie. Car, à quelque secte que le Brahmine appartienne et à quelque point de vue qu'il interprète les doctrines, le résultat serait le même ; en effet, comme nous l'avons déjà dit, si les religions Indoues varient considérablement, exotériquement, leur solide fondation d'identité ésotérique est reconnue par leurs prêtres respectifs comme par leurs adhérents instruits et vraiment mystiques, et tous reconnaissent, sous son voile, le sens occulte qui est à la base de chacune de ces écritures, sens que le traducteur doit connaître, alors même qu'il n'y croit pas, afin de les présenter sous leur véritable aspect.

Si l'on ne tient pas compte du fait que la science occulte est la base et le fondement de tous ces livres, aucune des traductions qu'on en pourra donner ne sera satisfaisante ; car le devoir et le désir de tous ceux qui travaillent

à faire profiter les autres de certains enseignements devraient être, en les traduisant d'une langue dans une autre, de s'assurer, d'abord, qu'ils possèdent bien le sujet traité par l'auteur, faute de quoi ils ne sauraient prétendre être justes envers ses idées, quelque faibles et enfantines qu'elles leur paraissent.

La philosophie orientale a une grande croyance fondamentale qui pénètre toutes ses diverses formes de pensée, que ce soit le Brâhmanisme orthodoxe, le Bouddhisme ou le Védantisme, et cette croyance ressemble pleinement à celle que M. Draper attribue aux stoïciens ou disciples de Zénon : « Quoi qu'il y ait une Puissance Suprême, il n'y a pas d'Etre Suprême. Il existe un principe invisible, mais non pas un Dieu personnel, auquel ce serait autant un blasphème qu'une absurdité d'attribuer la forme, les sentiments, les passions des hommes... Ce que les hommes appellent la chance est seulement l'effet d'une cause inconnue. Même pour les chances, il y a une loi. La Providence n'existe pas, car la nature procède sous l'action d'irrésistibles lois, et, à ce point de vue, l'Univers n'est qu'une vaste machine automatique. La force vitale qui pénètre le monde est ce que les ignorants appellent Dieu.

Les modifications à travers lesquelles toutes choses évoluent, se produisent d'une façon irrésistible ; on peut donc dire que le progrès du monde est soumis au destin : telle une semence, il ne peut évoluer que d'une façon prédestinée. »

L'inculpation d'athéisme, souvent jetée aux Théosophes et aux étudiants de la philosophie orientale, ne saurait être plus mal appliquée, et il semblerait qu'elle doive son origine soit à l'ignorance du but poursuivi par les Théosophes (c'est-à-dire la suppression du Matérialisme), soit à une fausse interprétation du sens de ce mot tel qu'on l'emploie généralement.

On pense en général qu'un Athée est un homme qui ne croit pas à l'existence de Dieu, pas plus qu'il ne croit à une autre vie pour l'humanité après la mort.

Si l'on prétend que les Théosophes et les Bouddhistes sont des athées, il serait aussi juste et aussi logique de dire que les Spirites (lesquels passent la plus grande partie de leurs loisirs à entretenir des relations avec ceux de leurs parents et de leurs amis qui sont dans l'autre monde) en sont aussi. Car, quoique les premiers puissent avoir avec les Spirites des divergences d'opinions touchant la condition

spirituelle des âmes désincarnées, ils savent tous que de telles communications sont non seulement possibles, mais ont lieu journellement, constamment.

La chose que l'étude de la Théosophie montre plus que toute autre étude, c'est que cette vie est insignifiante comparée à la prochaine, que le présent n'est que *Maya*, c'est-à-dire transitoire, tandis que la vie réelle est celle qui a trait à l'homme intérieur et qui est distincte du corps. Tant que nous sommes incarnés, nous sommes enchaînés par notre corps, et nous sommes sujets aux limitations impliquées par sa possession. Libérés des contraintes corporelles, nous pouvons prendre connaissance de l'existence sur un plan différent et supérieur où le temps, la distance et la mort ne nous affectent plus. Le Bouddhisme, entre autres choses, enseigne à ses disciples à mépriser les aspirations du corps en dominant et en maîtrisant les désirs ayant pour objet les plaisirs matériels ; à ne pas se laisser influencer par les sentiments d'envie, de passion, de colère, de vengeance ; à développer un ardent besoin de servir l'humanité, guidé par des aspirations spirituelles. Ces désirs corporels, qui sont les sentiments inférieurs de notre nature, une fois

détruits, l'homme intérieur peut échapper à l'esclavage et obtenir, tandis qu'il est encore en cette vie, une certaine connaissance, une certaine expérience d'un autre état d'existence, et par suite de la réalité du pouvoir constamment en progrès de l'Esprit divin qui est en nous, de même qu'il anime l'univers entier. Le simple fait que le vrai Bouddhisme ne prêche point la croyance ou la soumission à un Dieu personnel n'est pas une preuve que cette religion soit athée, car elle reconnaît à l'Esprit Universel tous les attributs supérieurs que le Christianisme donne à son Dieu ; d'autre part, les enseignements du Bouddhisme et du Christianisme conduisent, également, à purifier le corps de toutes les ambitions et de toutes les préoccupations mondaines. Tout le code de morale établi par Jésus tend à débarrasser l'humanité de son égoïsme, afin que l'être intérieur et spirituel de l'homme soit digne de s'associer avec le Père qui est dans les Cieux. Les enseignements orientaux donnent à peu près le même avis : écraser et maîtriser la personnalité pour réaliser son unité avec le *Tout*, la conscience universelle.

Le lecteur ne doit cependant pas croire que la Théosophie n'enseigne que le Bouddhisme,

ce serait une erreur ; mais l'étude de cette doctrine montre très clairement que la vieille religion-sagesse, enseignée par les initiés depuis des temps immémorables, a pénétré toutes les grandes religions du monde. Le Bouddhisme et le Brâhmanisme ont à peu près les mêmes rapports, entre eux, que le Protestantisme et le Catholicisme, et il y a autant de sectes, parmi leurs membres, que dans les religions occidentales. Le Bouddhisme ésotérique était une philosophie avant l'apparition du Bouddha historique sur cette terre, c'est-à-dire que la vérité philosophique renfermée dans la forme extérieure existait déjà, de même qu'elle existait dans le Christianisme et le Brâhmanisme avant la venue de leurs fondateurs. On voit donc que la philosophie orientale n'est rien moins qu'athée dans ses tendances, et si elle en a la réputation, c'est en partie parce qu'elle a été mal exposée par ses interprètes occidentaux, et en partie parce que la croyance en un Dieu anthropomorphique comme créateur de l'Univers est combattue par les grands penseurs orientaux de notre époque et n'est pas soutenue par les enseignements des livres sacrés de l'Orient.

« L'Energie Infinie et Eternelle d'où pro-

cèdent toutes choses », de M. Herbert Spencer, et sa déclaration que « l'on ne peut prendre pour cette énergie aucun des attributs qui aient jamais été assignés à Dieu », s'accordent et sont identiques avec les enseignements de la philosophie orientale. Mais tandis que M. Spencer pense que la conscience humaine, finie, ne peut concevoir ni approcher l'Inconnaissable, lequel admet-il, constitue l' « Ultime Réalité », les initiés occultes déclarent que ce pouvoir est latent dans l'humanité, et aussi que ce pouvoir ou cette faculté peuvent, au moyen de méthodes spéciales de développement auxquelles ils ont accès, être rendus capables de dominer les entraves provenant du corps, s'en débarrasser, et devenir, ainsi, aptes à franchir le détroit qui sépare le connu de l'inconnu. Si le profond respect avec lequel les maîtres et les étudiants de la doctrine ésotérique abordent le sujet de la Grande Loi, — l'Ultime, Inconsciente et Infinie Réalité, ou quelque nom qu'on emploie pour exprimer cette idée, — était seulement compris des propagateurs occidentaux d'autres croyances religieuses, cela aiderait beaucoup à dissiper les préjugés si répandus qui font qu'on ne voit pas en ce système, le plus spiritualiste de tous ; il l'est, en effet, car son premier

objet est le développement dans les êtres humains des tendances les plus élevées de leur nature, leur permettant ainsi d'arriver par eux-mêmes à cette grande vérité : la vie physique est transitoire, et la vie spirituelle est la seule vie réelle.

CHAPITRE IV

LE VISIBLE ET L'INVISIBLE

Pour mieux comprendre les liens qui rattachent le monde visible à ce qu'on est convenu d'appeler le monde invisible, il importe au lecteur d'apprendre que la philosophie orientale enseigne la division de l'homme en sept principes comme suit :

1° Le corps physique.
2° Le principe vital.
3° Le corps astral.
4° L'Ame animale.
5° L'Ame humaine.
6° L'Ame spirituelle.
7° L'Esprit.

D'après cette division on verra que le corps représente une forme grossière de matière, mais qu'il possède cependant la potentialité d'un développement spirituel qui est lentement amené à sa perfection par une longue évolution à travers de nombreuses incarnations. Cependant on ne doit pas supposer que ces principes peuvent être arrachés ou séparés les uns des autres, comme des vêtements ; ni qu'ils aient des propriétés distinctes et individuelles capables de fonctionner indépendamment les unes des autres. Chaque principe, au contraire, est étroitement allié à ses voisins, et peut seulement travailler quand il s'appuie sur eux. Le corps ne sert à rien s'il n'est point vitalisé, le corps astral, quand il est séparé de son enveloppe de chair, serait inintelligent s'il n'était illuminé par les facultés supérieures de l'âme animale ; et les parties supérieures de l'âme humaine elle-même, à la mort de l'être humain s'accrocheraient à la forme astrale et se désintégreraient lentement avec elle sur le plan astral, n'était leur affinité et leur étroite adhérence à l'âme spirituelle.

Les trois premiers principes appartiennent exclusivement à la personnalité et périssent à la mort du corps ; c'est-à-dire que le second principe

quand il cesse d'occuper le corps, va vitaliser d'autres organismes dans son voisinage immédiat, tandis que la forme astrale se désagrège plus lentement, mais aussi sûrement que le corps. Les quatre principes supérieurs forment l'individualté, l'homme intérieur réel, l'ego qui passe d'une incarnation à la suivante. Si par un long processus de détérioration due à une série d'incarnations dans des situations de plus en plus avilissantes, les sixième et septième principes arrivent à se détacher de la région supérieure du cinquième, ce dernier sombre et s'unit au quatrième, lequel se désintégre très lentement dans la lumière astrale, et pendant ce temps il constitue une des plus dangereuses espèces d'élémentaires. Le pur esprit qui a été ainsi violemment séparé de l'ego retourne à son origine : l'esprit universel (1). Ces principes sont à l'état latent non seulement dans les animaux, même chez les plus inférieurs, mais aussi dans toute la matière, orga-

(1) Cette doctrine qui sauve du désastre l'*ego* individuel ou *atma* de l'Inde désagrège la triade *atma boddi manas*. Le retour du pur esprit à son origine, soit à l'Absolu, équivaut pourtant à son anéantissement comme individualité. L'enseignement du Maître a-t-il été bien compris ici ? (*Note de l'éditeur français*).

nique ou inorganique. On pourrait donc dire qu'un caillou contient les éléments potentiels de l'homme évolué. Ceci ne veut cependant pas dire qu'une pierre quelconque pourra, après des millions d'années, être transformée en homme, ni que quoiqu'elle contienne réellement le germe latent du principe de vie, elle puisse jamais être capable de se mouvoir par sa propre volition. La théorie de l'évolution, qui s'accorde jusqu'à un certain point avec la science occulte, affirme que le règne végétal sort du règne minéral, que le règne animal sort du règne végétal, et ainsi de suite. Il s'ensuit donc, que dans la pierre doivent se trouver les éléments du végétal et de l'animal et par conséquent de l'homme ; car il n'est guère possible d'envisager ici la question d'une création particulière pour l'espèce humaine (1).

Les principes supérieurs de l'homme se développent en lui, l'un après l'autre, avec une lente gradation, comme lui-même s'élève des

(1) Le minéral ne devient pas le végétal, celui-ci l'animal, puis ce dernier l'homme ; mais dans la succession des règnes, le plus avancé entraîne avec lui celui qui le précède : l'homme est l'épanouissement des trois règnes qui le précèdent et il les contient *scientifiquement* parlant. (*Note de l'éditeur français*).

formes inférieures du sauvage jusqu'aux types les plus avancés de la présente génération. Même dans ceux-ci les principes supérieurs ne sont encore qu'à l'état latent. La plupart des hommes, dans le présent stade d'évolution de l'humanité, ne sont en pleine possession que de leur quatrième principe, tandis que le cinquième commence à s'affirmer et à se manifester. Ceci est démontré par le développement de l'intelligence sur le plan matériel, laquelle est dirigée presqu'entièrement vers des sujets rattachés au bien-être de cette vie, — les découvertes scientifiques, l'éducation des masses, les recherches historiques et ainsi de suite, tendent pour la plupart à détruire la croyance dans une autre existence que la présente, et par conséquent encouragent à la recherche de la tranquillité et du confort physiques plutôt qu'à la considération des pouvoirs spirituels et psychiques de l'homme, lesquels commencent seulement à se développer. Quand l'existence de ces facultés aura été reconnue, et lorsque la façon de s'entraîner pour les acquérir aura été découverte, toutes les autres sciences seront relativement négligées et seront subordonnées aux immenses pouvoirs de la volonté humaine dont l'éducation sera la plus

haute ambition de tous ceux qui ont pour but d'atteindre à la vérité, c'est-à-dire à la connaissance universelle. Ceci ne se produira pas avant que l'humanité soit en pleine possession du cinquième principe, illuminé par l'éveil du sixième.

Dès maintenant, nombre de personnes instruites commencent à être conscientes de la présence innée de ces facultés chez tous les hommes, et de leur activité plus ou moins grande chez certains individus. La faculté du corps astral de se séparer du corps physique a été péremptoirement démontrée. Le mesmérisme, la clairvoyance, le magnétisme, le passage de la matière à travers la matière, la télépathie, le transport instantané d'objets à des endroits distants, sont des faits qui peuvent être examinés et vérifiés par ceux que ces sujets intéressent suffisamment pour qu'ils leur donnent le temps nécessaire à de pareilles recherches, et qui se trouvent incapables de croire à une vie future et à une existence consciente après la mort, sans de telles preuves.

Les personnes exceptionnelles qui naissent avec ou parviennent à la possession des pouvoirs anormaux ou des facultés spirituelles qui produisent les phénomènes auxquels il a été

fait allusion plus haut, peuvent être sommairement divisées en deux grandes classes : ceux qui depuis leur enfance ont subi un entraînement spécial, dans le but de cultiver et d'augmenter leurs pouvoirs psychiques et spirituels ; ceux qui naissent clairvoyants et médiums, mais qui ont grandi sans un entraînement intelligent, dirigé spécialement vers le développement de leurs dons particuliers.

Il y a une grande différence entre un voyant et un médium, quoiqu'ils aient tous deux certaines ressemblances fondamentales. Le voyant possède un développement naturel beaucoup plus élevé que le second, ces pouvoirs lui appartiennent en propre, il en use à son gré. Le médium, comme son nom l'implique, n'est qu'un agent passif de communication entre des influences venant de la région subjective ou spirituelle de la nature et nous. La seule similarité qu'il y ait entre eux vient du fait qu'ils peuvent tous deux être approchés par les habitants du monde invisible qui nous entoure, et avoir des communications avec eux. Les médiums peuvent, dans certaines conditions, obtenir des phénomènes physiques avec lesquels le public général est maintenant familiarisé, mais il ne peut commander à ces conditions ni

même être sûr que les résultats espérés et attendus se produiront. Le voyant, au contraire, par la concentration de son esprit sur un sujet particulier, peut se mettre *en rapport* avec le plan spirituel, et voir dans la lumière astrale, tout en étant dans un état parfaitement conscient et naturel, ne se bornant pas à échanger des idées avec les habitants de l'astral, mais lisant aussi, avec la plus grande exactitude, les pensées et les intentions de ceux qui vivent dans notre monde. Ces pensées sont en quelque sorte photographiées d'une façon plus ou moins vive dans la lumière astrale, suivant la force de la volonté qui les a projetées. De cette façon, un meurtre a été distinctement vu dans tous ses détails par un clairvoyant plusieurs semaines avant qu'il soit commis, et le meurtrier a été identifié par le voyant, qui l'a reconnu immédiatement et sans se tromper, grâce à l'image qu'il avait vue dans la lumière astrale. De tels exemples montrent l'effet considérable et durable que les pensées peuvent avoir, en bien ou en mal, sur nos semblables. L'intention ferme qu'un meurtrier a de commettre un crime, qu'il prépare soigneusement dans tous ses détails, finit par s'inscrire sur la lumière astrale et ne s'efface qu'après un temps plus ou

moins long ; et elle pourra, aussi longtemps qu'elle y demeurera, pousser d'autres personnes, à tendances mauvaises, à commettre de semblables crimes, s'il leur arrive d'être soumises à l'influence de ce courant particulier. Elles n'en voient pas l'image, comme le fait le clairvoyant, mais le mauvais magnétisme qui en émane peut entrer dans leur intellect et y développer les mauvaises qualités qui s'y trouvent assoupies et qui auraient pu n'être jamais éveillées. Le lecteur demandera, ici, ce qu'est cette lumière astrale dans laquelle un voyant peut voir, mais qui, pour la majorité des humains, constitue une page vide, un nom sans signification.

La lumière astrale est ce qu'on appelle l'Akâsha dans la littérature sanscrite. C'est la réserve dans laquelle l'adepte puise, par la force de sa volonté, les matériaux nécessaires à la production de phénomènes créateurs. « L'Akâsha est le fluide mystérieux appelé par la science scholastique l'éther omniprésent, il prend part à toutes les opérations magiques de la nature et produit les phénomènes mesmériques, magnétiques et spirituels... Le mot « As » « Ah » ou « lah » signifie *Vie-existence* et est évidemment la racine du mot « Akâsha » qu'on prononce aux

l ndes « Ahâsha », le principe de vie ou le Divin fluide vivifiant ou médium (1) ». Ce fluide ou médium excessivement subtil, qui emplit ce monde, pénètre l'univers et entoure toutes choses vivantes, reçoit et conserve toutes nos pensées pendant une période plus ou moins longue, suivant la force et la précision avec lesquelles elles sont conçues. C'est dans la lumière astrale qu'on peut voir les âmes des morts, appelées « élémentaires » par les maîtres de la philosophie orientale, se désintégrer lentement. C'est là aussi que les élémentals, êtres préhumains, et aussi le royaume des Dévas, doivent être cherchés; mais, jusqu'à ce que les principes supérieurs de l'humanité soient développés, soit par le cours naturel de l'évolution, soit par un entraînement spécial opéré dès maintenant, la lumière astrale et tous les secrets qu'elle contient doivent rester inconnus, et par conséquent méconnus pour la majorité des humains. L'ego de l'homme ne peut, tant qu'il est enfermé dans le corps, tel qu'il est à présent constitué, prendre connaissance des choses du plan spirituel ; mais l'étude de la Théosophie, dans une de ses branches, enseigne à entraîner et à placer le

(1) *Isis Unveiled*, vol. I, p. 140.

corps dans de telles conditions que l'homme spirituel intérieur soit capable d'exercer ses pouvoirs, et, dans une large mesure, soit indépendant de son enveloppe.

Le monde invisible qui nous entoure est infiniment plus varié et plus intéressant que celui que nous connaissons ; non point parce qu'il est invisible, mais parce qu'il est plus réel, plus durable, plus spirituel, et surtout parce qu'on y trouve la solution et la conséquence des nombreux mystères et énigmes ayant trait à l'existence de l'homme sur cette planète.

La science nous dit continuellement que ces choses sont des « faits », des « lois de la nature», mais leur raison d'être ne peut s'expliquer que par les plus vagues conjectures. Toutes les recherches auxquelles nos savants les plus capables se sont livrés, depuis des siècles, ne nous ont pas rapproché de la solution de ces énigmes. L'action attractive et répulsive des pôles de l'aimant, le retour et la variation régulière des marées, les phénomènes électriques sont des « faits », mais on ne les explique que par des théories assez peu satisfaisantes. Il ne faut pas croire, toutefois, que tous ces problèmes seront résolus, pour nous, lors de notre mort, ni que le simple pouvoir de voir dans la lu-

mière astrale, autrement dit de nous mettre *en rapport* avec un autre plan de la matière, tandis que nous sommes encore incarnés, résoudra toutes les difficultés qui s'élèvent à propos de nos deux existences ; il n'en est rien assurément. Il est désirable que l'étudiant comprenne bien que la certitude de l'existence du monde invisible et de ses rapports étroits avec le monde visible constitue un pas vers la connaissance réelle ; le suivant consiste à comprendre la nécessité d'amener à un haut degré de développement les pouvoirs spirituels latents dans l'homme. La réalisation de ce développement comporte une étude approfondie des opérations de la Grande Loi, dans les phénomènes de ce monde, et de ses rapports inévitables avec les phénomènes et les mondes invisibles qui nous entourent : Alors seulement, l'humanité souffrante pourra distinguer entre le réel et l'irréel ; séparer le vrai du faux.

L'Occultisme enseigne, et les voyants prouvent, que chaque homme, jeune ou vieux, est entouré d'une enveloppe éthérée variant en couleur, en forme et en apparence générale suivant sa constitution, sa vie, ses pensées et ses aspirations générales. On peut lire dans cette sorte d'atmosphère les événements de sa

vie passée, de même que ceux qui se produiront dans le futur. Il a été dit, dans un chapitre précédent, que chaque être humain, tandis qu'il passe à travers la vie, laisse derrière lui un sillage des circonstances dans lesquelles ses actes furent conduits par des impulsions provenant d'une incarnation antérieure. Ces circonstances peuvent être vues dans l'atmosphère qui l'entoure, l'aura proprement dit n'étant visible que dans la lumière astrale. Chacun des mouvements que nous faisons, qu'il soit important ou non, a nécessairement son origine dans une pensée. Si le mouvement a une grande importance, et si beaucoup de bonheur ou de malheur peut en résulter, l'esprit se fixe longtemps sur le sujet et prépare tous les détails nécessaires à la réussite du projet. En conséquence, ces pensées sont comme photographiées dans la lumière astrale; et que ce soient des pensées dont les résultats se sont déjà produits, ou que leurs conséquences soient encore dans l'avenir, le voyant peut les lire également bien, et il peut ainsi, très souvent, prédire ce qui aura lieu dans un laps de temps plus ou moins éloigné. Le clairvoyant peut suivre, avec la plus grande sûreté, le lien magnétique subtil qui unit la personne

dont il examine l'aura, avec celle qui prépare dans son esprit les causes qui auront un si grand effet sur la vie de cette personne, bien qu'elles soient très éloignées l'une de l'autre et sans rapports apparents.

Le lecteur pourra apprendre, dans les ouvrages plus avancés de la théosophie, ce que sont vraiment ces courants magnétiques si réels pour ceux qui les perçoivent et si inexistants pour ceux auxquels ils sont cachés.

C'est, sans aucun doute, en se servant de ces liens invisibles que l'occultiste, en se livrant à la télépathie, envoie ses messages ; c'est aussi au moyen de ces lignes que le mesmérisant, le plus souvent inconsciemment, influence son sujet lorsqu'il en est séparé parfois par une grande distance. Une boucle de cheveux, donnée à un clairvoyant absolument étranger au possesseur de ces cheveux et qui en est séparé par des centaines de lieues, lui permettra de faire suivre à son esprit les courants magnétiques subsistant entre cette mèche de cheveux et son possesseur naturel, de façon à observer ce que fait ce dernier et quel est son entourage.

On voit donc que la Théosophie n'est pas simplement une philosophie abstraite, s'occupant de métaphysique et de théories fantaisistes,

mais que l'étudiant peut y trouver sûrement dans cette vie la clef des mystères cachés de la Nature, ainsi que la voie qui mène au progrès intellectuel et spirituel dans le suivant état d'existence.

CHAPITRE V

LES MAHATMAS

Il a été déjà expliqué qu'il y a deux classes d'êtres exceptionnellement doués, possédant en eux certaines facultés phénoménales ; nous les avons divisés schématiquement en occultistes empiriques et en occultistes cultivés. Le premier groupe comprenant les clairvoyants, les voyants et les médiums a été brièvement décrit dans le chapitre précédent ; le lecteur va maintenant être renseigné sur l'état des occultistes appartenant au second groupe, c'est-à-dire ceux qui, nés avec une ou plusieurs des facultés anormales décrites plus haut, ont de plus subi depuis leur enfance un genre spécial

d'entraînement pour le développement de leurs facultés psychiques. On admet généralement que l'éducation, sur le plan physique, rend un individu quelconque, exceptionnellement intelligent ou non, plus capable de classer ses idées et de s'en servir pour le bien de l'humanité que s'il avait été abandonné à lui-même, rassemblant ses expériences sans méthode, et peut-être de sources peu sûres, n'ayant pas l'aide et la direction de ceux qui, grâce à une longue expérience et à l'étude, ont acquis des connaissances pratiques et théoriques bien établies dans les sentiers rebattus de la vie scholastique. Ceci étant bien établi, pour l'éducation ordinaire, il est rationnel d'admettre que des guides et des conseils expérimentés sont aussi utiles, sinon plus, dans l'éducation de nos facultés spirituelles. Tandis qu'en Orient il est de fait avéré, depuis un temps immémorial, qu'un grand nombre d'êtres suivent constamment cette préparation et acquièrent ce développement tandis que d'autres aspirent à le faire bientôt, quelques personnes, en Occident, commencent seulement à l'admettre.

On voit le résultat de cet entraînement psychologique atteindre son plein effet dans la Fraternité à laquelle appartiennent les Mahat-

mas. Le véritable voyant ou adepte est capable, grâce à la préparation qu'il a subie, de dégager ses principes supérieurs, lorsqu'il se livre à l'exercice de leurs facultés, de tout lien avec la partie inférieure de sa personnalité. La connaissance ainsi obtenue ne peut être saisie, comprise, dans toute son intégrité, par les principes supérieurs, que lorsqu'ils sont absolument séparés des principes inférieurs ; et quand cette connaissance est abordée par des clairvoyants ignorants, elle est adultérée et troublée par des idées et des souvenirs du cerveau physique dont, étant des occultistes inexpérimentés, ils ne savent point suspendre les opérations, à un moment donné. L'adepte initié, lorsqu'il se met dans l'état spécial nécessaire à la réception de ces sortes de connaissances, est capable d'arrêter les opérations mécaniques de son cerveau ; sa vue spirituelle est ainsi clarifiée et libérée de toute influence provenant de sa mémoire physique. Cet état abstrait est nommé, dans les ouvrages Hindous, *Samâdhi*, et est considéré comme étant le plus haut état de développement spirituel qu'il soit possible à l'humanité d'atteindre tandis qu'elle est encore incarnée. Puisque nous sommes sur ce sujet, nous allons encore citer un passage

d'*Isis Unveiled* : « Il y a deux sortes de voyance, celle de l'âme et celle de l'esprit..... mais, comme elles dépendent toutes deux de l'acuité plus ou moins grande du corps astral, elles diffèrent considérablement de l'état omniscient spirituel parfait, car dans les meilleures conditions le sujet ne peut obtenir que des aperçus de la vérité à travers le voile interposé par la nature physique. Le principe astral de l'intelligence, appelé par les Yoguis Hindous *favatma*, est l'âme sensible, inséparable de notre cerveau physique, qui en dépend, mais qui, à son tour, l'obscurcit. C'est l'*ego*, le principe vital intellectuel de l'homme, son entité consciente... Quand le corps est en état de *dharana* ou de catalepsie complète de la charpente physique, l'âme du clairvoyant peut se libérer et percevoir les choses subjectivement ; cependant, comme le principe conscient du cerveau est éveillé et actif, ces images du passé, du présent et du futur seront imprégnées de perceptions terrestres du monde objectif, la mémoire physique et l'imagination seront des obstacles à la clarté de la vision. Mais l'adepte voyant sait suspendre l'action mécanique du cerveau. Ses visions seront aussi claires que la vérité elle-même, non colorées et non déformées

tandis que le clairvoyant ordinaire, incapable de contrôler les vibrations des vagues astrales, n'apercevra que des images plus ou moins brisées, par l'intervention du cerveau. Le voyant ne pourra jamais confondre des ombres tremblantes avec des réalités... il reçoit les impressions directement de son esprit. Entre son moi subjectif et son moi objectif, il n'y a pas d'intermédiaire obstructif. Ceci est la vraie vue spirituelle dans laquelle, suivant une expression de Platon, l'âme est élevée au-dessus de tout bien inférieur (1). »

Cette éducation psychologique, imposée aux aspirants à l'admission dans la communauté des adeptes, n'est pas donnée d'une façon attrayante ou théâtrale, c'est plutôt un mode régulier d'instruction, dont les règles, rigides et absolument strictes, ont été pratiquées et transmises de génération en génération pendant des milliers d'années, depuis le commencement de l'évolution humaine sur ce globe. Les gardiens de cette école de science sont appelés, diversement, Mahatmas, Rishis, Arhats, Adeptes, Gourous-Devas, Frères, etc., par leurs fidèles respectifs dans les religions et pays va-

(1) *Isis Unveiled*, vol. II, p. 590.

riés, et leur nombre compte des représentants de beaucoup de nationalités.

La majorité d'entre eux vit maintenant au Thibet (1), quoiqu'on trouve autre part des membres isolés de la communauté dans des pays éloignés de ce centre. Ils possèdent la connaissance des travaux cachés de la nature et des causes qui produisent les phénomènes du monde physique. Cela leur permet de produire, sans autre instrument que leur propre force de volonté, des phénomènes qui renversent toutes les théories lentement établies par les travailleurs de la science physique et qui servent encore de base à leurs recherches actuelles. Ils peuvent défier la matière, la distance et la mort même. Ils peuvent créer et désintégrer, c'est-à-dire qu'ils sont capables de rassembler, dans l'*Akâsha,* les éléments nécessaires à la production d'objets matériels et de les rendre visibles et tangibles ; de même qu'ils peuvent désintégrer ces objets jusqu'à leurs molécules originelles qui se diffusent immédiatement à travers la lumière astrale et deviennent invisibles pour l'œil physique. Ils

(1) Le lieu de ce centre a changé depuis l'époque assez lointaine de la composition de ce livre.

peuvent voir des personnes et leurs pensées, même lorsqu'elles sont à de grandes distances, les impressionner, les influencer ou communiquer directement avec elles. Les Mahatmas possèdent certainement et emploient ce que Lord Lytton, dans son ouvrage *The Coming Race*, appelle la force du *Vril.* Ils connaissent et emploient pratiquement, pour des usages psychologiques divers, les différents principes qui entrent dans la constitution de l'homme, et dont il a déjà été parlé. Au cours de leur entraînement, ils ont développé leurs principes supérieurs, tandis qu'en même temps ils amenaient leurs principes inférieurs à un tel état de perfection que l'homme spirituel réel est indépendant et complètement maître du corps matériel et peut, par conséquent, le quitter pendant des périodes considérables de temps. Pendant ce temps leur *ego* acquiert, dans d'autres sphères, des connaissances sûres qui, à leur retour sur la terre, vont renforcer et confirmer l'ensemble des connaissances déjà possédées par la fraternité.

Il est bien connu aux Indes que les fakirs et les yoguis peuvent, par la pratique de l'ascétisme et de certains exercices physiques, tels que s'asseoir pendant longtemps dans une pos-

ture déterminée, respirer à des intervalles déterminés par des règles établies, arriver vraiment à de grands pouvoirs psychologiques et produire des phénomènes physiques. Cette sorte d'entraînement est appelé *Hâtha-Yoga*, tandis que l'entraînement supérieur suivi par les adeptes est appelé *Râja-Yoga*. Entre ces deux modes d'éducation pour l'obtention de pouvoirs anormaux, il y a une différence énorme, l'espace qui s'étend de la forme la plus inférieure du premier à la forme supérieure du second étant comblé par les fidèles des nombreuses religions et des sectes variées qui foisonnent dans toute l'Asie. Ceux-ci comprennent le jongleur qui se livre à une sorte d'humble sorcellerie, moyennant une modique rémunération, et le saint homme ou Yogui qui mène une vie ascétique et solitaire, passant son temps dans la méditation et les pratiques religieuses, ne causant de tort à personne, mais, au contraire, faisant du bien, en ce sens qu'il fait comprendre aux êtres ignorants qui le visitent, la nécessité de mener une vie pure dans le but d'atteindre au bonheur dans l'avenir. Mais, bien au-dessus du meilleur de ces Yoguis — dont, sans aucun doute, beaucoup sont des exemples de sainteté passive, de spi-

ritualité et de pureté — se tiennent les Mahatmas. Ceux-ci sont, en effet, les héritiers directs et les gardiens de l'ancienne religion-sagesse, et de l'expérience spirituelle accumulée de ceux qui ont eu la garde du monde depuis que l'humanité y est apparue. Quand l'aspirant à l'initiation atteint à l'adeptat, ses progrès et son éducation spirituelle ne sont rien moins que terminés ; car dans la culture spirituelle, encore bien plus que dans l'éducation temporelle, il semblerait que plus un étudiant avance, plus grand est le chemin à parcourir. Ainsi, les membres de cette communauté vénérée, dont les Européens savent si peu de chose, ne gagnent pas seulement, dans leurs progrès, la sagesse personnelle et enregistrée de leurs contemporains et de leurs prédécesseurs, mais ils en vérifient en quelque sorte l'exactitude à chaque pas en avant qu'ils font. Cette compréhension des travaux de la main invisible qui dirige l'univers, compréhension qui donne aux adeptes leur supériorité dans tous les sujets se rapportant aux sciences physiques ou autres, est obtenue par eux non point comme objet et fin de leurs aspirations, mais leur vient graduellement, tandis qu'ils sont encore des *chélas* ou néophytes dans la sphère des études

organisées pour leur développement ; c'est seulement une sorte de voie d'accès à la philosophie plus sublime, dont la connaissance les aide à comprendre la loi divine et immuable qui règne également partout à la fois, dans les mondes visibles et invisibles qui nous entourent, dans les choses physiques ou spirituelles. Car, de même qu'il est impossible de connaître le moment précis où un minéral se transforme en un organisme végétal, ou celui où une plante devient un animal, il est à peu près impossible de déterminer la frontière qui sépare la matière de l'esprit.

L'attention de l'humanité peut être, tout d'abord, attirée vers cette fraternité, par les pouvoirs frappants et prodigieux dont sont doués ses membres, qui se sont élevés à de telles hauteurs au-dessus de leurs semblables ; mais l'étudiant de leur doctrine en arrivera, bientôt, à considérer ces pouvoirs comme d'un intérêt inférieur aux vues larges et illuminées sur le passé et le futur de l'humanité, sur sa position dans le plan de l'univers, vues que leur assistance nous aide à former. Leur existence, en tant qu'êtres humains, a été et est encore mise en doute par bien des personnes, mais, d'autre part, des centaines d'individus

non seulement les ont vus et ont parlé avec eux, mais encore ont vécu sous le même toit que leurs mahatmas respectifs, pendant des années, et, naturellement, pendant ce laps de temps ont été témoins de manifestations sans nombre de leurs pouvoirs variés. De plus, le but de ce petit livre n'est pas, comme nous l'avons déjà dit, de fournir la preuve des choses qu'il expose. Le lecteur pourra les chercher ailleurs, et il les trouvera. Mais il nous sera permis de faire remarquer ici, à propos de l'affirmation de l'existence des adeptes, que l'étudiant ne la trouvera pas seulement confirmée dans les livres sacrés de l'Orient, lesquels sont pleins de mentions de l'existence des « Rishis », mais aussi par l'assurance verbale de témoins dignes de foi qui ont vu leur propre gourou-adepte et ont conversé avec lui, à la fois dans le corps physique, ou astralement quand ils en étaient séparés par des milliers de kilomètres.

Cette faculté de séparer le corps astral du corps physique n'est pas très rare, même chez les Occidentaux qui ne savent rien des méthodes orientales d'entraînement et qui ne connaissent pas les Mahatmas. C'est un fait bien connu dans certains milieux que cette fa-

culté particulière est souvent utilisée par les vivants qui désirent visiter leurs parents et leurs amis passés dans un autre état d'existence et communiquer avec eux. De plus, deux ou plusieurs corps astrals pourront faire ce voyage de conserve, se rappelant exactement. à leur retour dans leurs corps respectifs les conversations qu'ils ont eues avec leurs amis trépassés, ainsi que l'apparence et les caractères généraux des contrées et des lieux traversés pour atteindre leurs amis. Par conséquent, si certaines personnes, parmi nous, peuvent avoir de telles expériences sans avoir subi toute leur vie un entraînement rigoureux, sans avoir été guidées d'une façon quelconque, pourquoi mettre en doute l'existence des Frères parce que leurs élèves prétendent qu'ils reçoivent de semblables visites astrales de leurs maîtres, bien que ceux-ci soient séparés d'eux par des centaines de milles ? De plus, si un sujet non entraîné a le pouvoir de quitter son corps à volonté et de traverser les mondes invisibles qui l'entourent, en rapportant le souvenir de ses voyages et de ses impressions, combien est-on plus fondé à croire aux pouvoirs de l'adepte, lequel, en sus des facultés naturelles qu'il apporte en naissant, comme le voyant, s'est livré,

pendant de longues années, au développement de ces facultés, aidé par la connaissance et l'expérience de ceux qui, depuis des générations, ont parcouru le sentier qui s'ouvre devant lui. Pourquoi serait-il irrationnel de croire que ces initiés possèdent le secret d'une philosophie transcendentale basée sur la vérité et sur la connaissance spirituelle ? On doit se rappeler aussi que l'adeptat n'est pas le résultat d'une seule vie, car le chemin conduisant à ce point, si élevé dans l'évolution humaine, ne peut être parcouru en un si court laps de temps, même dans les conditions les plus favorables ; ces conditions ayant leur origine en quelqu'un des nombreux mystères qui doivent être élucidés par l'étudiant, tandis qu'il avance le long du sentier qui le conduit à la compréhension de la science occulte.

L'apparition des premières traces d'intérêt pour le mysticisme qui se révèlent dans un individu quelconque par la lecture et l'étude est due, probablement, au contact, dans une incarnation précédente, avec une personne ayant des tendances vers l'occultisme. Les lectures et l'étude théorique auxquelles il se livre porteront leurs fruits dans sa prochaine incarnation où il sera peut-être assez avancé pour atti-

rer sur lui, par son zèle, par la pureté de sa vie et par sa spiritualité, l'attention d'un maître, devenant bientôt un aspirant chéla. Dès qu'il aura été accepté comme chéla, ses progrès vers l'initiation dépendront de ses facultés mentales, physiques, morales et intellectuelles qu'il pourra alors développer ; et il aura à subir de nombreuses initiations avant d'arriver à l'adeptat qui est seulement atteint, nous dit-on après une épreuve longue et pénible, pendant laquelle l'homme est éprouvé, tenté à chaque pas dans sa marche ascendante, non seulement touchant ses émotions et ses désirs charnels, mais aussi à propos de ses qualités mentales et intellectuelles ; car être un Mahatma c'est être la Science, le Pouvoir et la Justice incarnés. Tel est le but vers lequel l'humanité tend inconsciemment, auquel la majorité atteindra, tôt ou tard, après une longue suite d'épreuves, d'expériences et de plaisirs que tous doivent subir, dans les renaissances de l'ego au cours de ses nombreuses incarnations.

Ceux qui désirent ardemment diminuer la distance qui les sépare de ce terme reposant de l'existence humaine, ne peuvent y parvenir qu'en quittant la grande route, laquelle,

quoique d'un parcours relativement doux et aisé, est très longue tandis que le sentier abrupt mène directement au sommet de la montagne ceux qui sont à la fois sans peur et pleins de foi.

CHAPITRE VI

RÈGLES A L'USAGE DES ÉTUDIANTS

Il est maintenant peut-être bon de donner, à la fois à l'intention des aspirants chélas et de ceux qui désirent seulement devenir des étudiants de la théorie de cette philosophie, des éclaircissements sur le mode de vie que comportent les études du chéla, et en quoi il ressemble à la vie des hommes ordinaires. Les chélas sont bien moins rares aux Indes que dans n'importe quel autre pays, et la raison en est simple, cela tient à ce que la croyance aux Mahatmas et leur vénération sont en quelque sorte héréditaires chez les Hindous. De plus, cette croyance est accompagnée d'un fort pen-

chant vers l'étude de la Métaphysique transcendentale. Cette tendance n'est pas spéciale aux classes supérieures de la société, mais peut s'observer chez presque tous les Hindous qui ont reçu une éducation suffisante pour s'élever au-dessus du niveau des *coolies*, ou classes laborieuses communes. Même ceux qui, ayant reçu une éducation occidentale, se parent du titre de matérialistes, et raisonnent généralement sur les données de Tyndall et de Huxley, gardent, sous leurs méthodes anglaises de pensée, une croyance ferme au surnaturel, combinée avec une dévotion admirative pour la littérature sacrée de leur pays. Il s'ensuit naturellement que les candidats à l'entraînement occulte se présentent en nombre considérable. L'accès à la voie qui peut conduire à leur acceptation comme élève, n'est pas aussi aisé qu'on pourrait l'imaginer à première vue, car les lois et les règles qui gardent les portes de cette voie sont très strictes, et les liens de famille ainsi que les devoirs sociaux ne doivent pas être abandonnés ou négligés. Ainsi, aux Indes, des mariages prématurés entre des enfants, produisent de nombreuses difficultés dans bien des cas tout à fait extérieurs à l'aspect social de la question. Un jeune homme

dont le désir ardent et l'espoir sont de devenir un chéla, est souvent radicalement empêché de suivre la seule carrière pour laquelle il a des dispositions, par le fait qu'à sa charge est une femme qu'il a vue à peine et que lui incombent dans la vie des obligations pour lesquelles il n'est pas préparé ni bien disposé.

Considérons cependant un cas dans lequel il n'est pas question d'une femme ni d'aucun autre empêchement temporel. L'aspirant à la connaissance spirituelle peut, avec l'aide d'un maître, commencer à travailler devant lui, ce dernier ne faisant d'abord que lui donner des conseils sur les exercices qu'il doit faire pour développer ses facultés psychiques, veillant de plus à ce que le chéla, dans ses expériences et sa croissance, ne subisse pas de mauvaises influences. Car ces exercices accomplis par une personne anxieuse d'acquérir un développement personnel, et pratiqués sans une direction suffisante, l'exposent aux nombreuses influences qui existent dans le monde invisible, influences tendant à s'accumuler autour de lui et à produire de très dangereux effets, s'il n'est point protégé par une force de volonté puissante et bien exercée.

Parallèlement à ces exercices mentaux, le

néophyte doit suivre un régime simple composé de céréales, de lait et de légumes, pris seulement en quantités modérées et à intervalles fixes. Cette contrainte opposée à son désir de manger ou de boire tel aliment de préférence à tel autre, est bien la plus petite et la plus humble, en même temps que la première des difficultés qui hérissent la vie ascendante. En effet, le débutant doit non seulement contrôler complètement les émotions résultant des peines et des plaisirs matériels de la vie ordinaire, mais il doit aussi s'élever au-dessus de la souffrance mentale et la vaincre ; il doit non seulement *essayer* de devenir indifférent aux faiblesses mentales et physiques, mais il doit *réussir* à l'être ; sans cela, il n'a guère d'espoir de progresser dans son incarnation présente. Celui qui se met à l'œuvre avec l'intention de faire de l'occultisme l'étude de toute sa vie, et qui se propose l'adeptat, dans cette vie ou dans une incarnation future, comme le terme de cette étude, doit acquérir, au moins jusqu'à un certain point, les quatre perfections appelées, dans les livres des Brahmanes, les quatre *Saddhanas*. L'obtention de ces perfections comporte la maîtrise complète de tous les désirs matériels du corps ou de l'âme, ayant trait à la personna-

lité ; elles sont aussi suivies par l'illumination spirituelle qui permet au chéla de comprendre, jusqu'à un certain point, l'unité de l'univers et les rapports qui l'unissent à lui. La première de ces perfections donne au néophyte le pouvoir de distinguer entre le réel et l'illusoire, et de saisir intellectuellement le fait que toutes les choses touchant à la vie corporelle sur cette planète ne sont que transitoires et par conséquent *irréelles*. La seconde est, dans une certaine mesure, le résultat ou la conséquence de la première, car lorsque la conviction du caractère transitoire de cette existence est bien établie dans l'esprit de l'élève, tout désir pour les plaisirs qui en proviennent le quitte, et il acquiert ainsi la seconde perfection qui consiste en une indifférence entière pour le résultat de ses actions, soit pour la louange ou le blâme qu'elles peuvent encourir. Il abandonne même le désir de la vie, sauf comme un moyen d'acquérir la connaissance spirituelle.

La troisième perfection embrasse six qualités qui, brièvement résumées, sont :

1° L'abstinence mentale, c'est-à-dire la domination de tous les mauvais sentiments tels que la haine, l'envie, la méchanceté, la ran-

cune ; la purification de l'esprit de toutes les préoccupations temporelles.

2° L'abstinence corporelle, qui doit être la conséquence nécessaire de la précédente ; en effet, toutes les actions étant la résultante de pensées, ces dernières, accoutumées à se concentrer exclusivement sur des idées spirituelles, avec le désir de servir l'humanité, il s'ensuit tout naturellement que non seulement la vie journalière du chéla sera exempte de toutes espèces de vices ou d'égoïsme, mais que son corps se conformera sans effort aux règles ascétiques imposées comme étant indispensables pour le développement des facultés psychiques et spirituelles de l'homme.

3° L'absence de tout sectarisme ou préférence d'une forme de religion à une autre, l'aspirant étant capable de sympathiser avec tous les groupements et de les assister également. S'il est Hindou, il s'élèvera au-dessus des préjugés de castes et se montrera aussi désireux de faire du bien aux Mahométans qu'aux fidèles de sa propre foi.

4° Une sérénité joyeuse et de tous les instants, causée par l'absence de tout orgueil, de tout désir de louange, de ressentiment quand on le blâme ou qu'on l'insulte à tort, du souci de

prouver son bon droit ou les torts d'une autre personne, enfin par le fait qu'il est prêt à abandonner tout ce qu'il possède.

5° La possession de cette qualité qui rend le chéla incapable de dévier du droit chemin, car il a atteint alors un contrôle si complet sur les sens et les convoitises de son corps et de sa mentalité, que les objets qui tentent la majorité des humains, dans leur passage à travers l'existence, et les poussent à rechercher à tout prix le plaisir, les honneurs et la fortune, n'ont plus aucune espèce de prise sur lui, de sorte qu'il peut subir toutes les tentations sans courir le danger d'être attiré hors de la voie qui le mène à l'adeptat.

6° Une confiance entière et absolue en sa propre capacité de recevoir la connaissance spirituelle, comme dans le pouvoir qu'a son gourou-adepte de lui enseigner cette science.

La quatrième et dernière perfection nécessaire à la réussite est un désir ardent de liberté spirituelle et de délivrance de l'existence conditionnée (1).

On admettra facilement qu'une fois en pos-

(1) Pour plus ample informé sur ces quatre perfections, le lecteur est renvoyé au n° 1 des *Transactions of the London Lodge of the Theosophical Society*.

session de ces quatre perfections, le chéla, comparé à l'humanité en général, sera dans un état de spiritualité très élevée, et que même s'il ne monte pas plus haut, sa condition morale sera très supérieure, si on la met en parallèle avec celle des meilleurs de ceux qui, parmi nous, sont donnés comme des modèles de sainteté. Mais, tout en travaillant à purifier sa nature inférieure, il a aussi acquis la connaissance de ses potentialités supérieures et il a, dans une certaine mesure, été capable, sinon de le franchir, du moins de regarder de l'autre côté du gouffre que M. Herbert Spencer affirme devoir à tout jamais nous séparer, en tant qu'êtres finis, de la perception de la Réalité, inconnaissable mais unique.

Arrivé à ce stade, le chéla a triomphé de toutes les difficultés qui hérissent et obstruent la route qu'il a dû parcourir depuis qu'il est aspirant à l'initiation. Car dès qu'un homme est admis comme candidat chéla et a commencé ses études préparatoires, une des conséquences naturelles de sa nouvelle situation est que tous ses défauts, ainsi que les caractéristiques fâcheuses de sa personnalité sont mis à nu. Des tendances, dont ses amis, et probablement le sujet lui-même, n'étaient pas conscients auparavant, s'af-

firment maintenant, et, suivant la puissance morale et la force de volonté de la personne considérée, elles se développent ou sont, au contraire, détruites. Si, après l'avoir laissé se livrer à plusieurs essais, on le trouve incapable de résister à la tentation ou de triompher de ses désirs, il est finalement rejeté par son maître comme incapable de prendre place parmi les chélas reçus. Ces derniers étant sortis, sans encombre, de cette période critique, continuent à avancer sur le chemin qui leur est réservé, et chacun à son tour est éprouvé et tenté de toutes les façons suggérées par ses faiblesses individuelles. Quelques fois ils échouent, ne satisfaisant pas à quelqu'une des initiations mineures qu'ils ont à passer et sont arrêtés dans leurs progrès pendant un certain temps. En d'autres cas, ils avancent rapidement, poussés par leur karma ; autrement dit, leur force de volonté et leur désir ardent de progresser, dûs aux affinités que leurs vies antérieures ont attirées autour d'eux, les poussent aux premiers rangs. De toutes façons, la voie qui mène à l'adeptat est si ardue et si difficile, que le but n'est atteint, en une, deux ou trois incarnations que par une très petite proportion de ceux qui s'offrent et sont acceptés pour subir l'entraînement.

La plupart de ceux qui luttent, comme chélas, pendant toute leur vie, sans arriver au succès complet ou à des progrès importants, finissent par y atteindre dans la suite ; et, en attendant, ils sont si débarrassés de tous les soucis et tracas de l'existence physique, que le temps prend pour eux un nouvel aspect, de sorte qu'ils peuvent attendre très patiemment l'avenir, conscients de l'aide et de la protection de leurs maîtres révérés qui veillent sur eux au moment capital.

Si le lecteur a suivi attentivement l'enseignement théosophique tel qu'il a été exposé jusqu'ici, il aura vu que la destinée de l'humanité consiste en une longue succession de réincarnations, séparées par des périodes plus ou moins longues d'existence spirituelle et bienheureuse, ou de demi-inconscience, le tout proportionné exactement aux tendances matérielles ou spirituelles qui ont dirigé les vies terrestres. Une des ambitions du néophyte, dans ses efforts vers l'adeptat, c'est de diminuer le nombre de ses incarnations et, ce faisant, d'arriver rapidement à une modalité d'existence à laquelle, en suivant l'évolution ordinaire, l'homme ne s'élèvera qu'après des millions d'années ; car on sait que la durée mini-

mum qui sépare deux incarnations, pour les âmes adultes de l'humanité, est d'environ quinze cents ans.

Le chéla, au moyen d'incarnations forcées, en quelque sorte artificielles, renonce à sa part de béatitude céleste, qui a été considérablement augmentée par sa vie exceptionnellement spirituelle, et il atteint ainsi rapidement à cet état, dans l'univers, auquel il n'arriverait qu'en des millions d'années s'il suivait le flot ordinaire du progrès spirituel des humains.

L'incarnation artificielle en question sera moins difficile à comprendre pour les personnes ayant déjà quelque expérience de l'existence d'une possibilité de séparation entre le corps astral et le corps physique, chose dont on a précédemment parlé. Un Mahatma peut, de cette façon, non seulement quitter son corps, mais aussi entrer dans celui d'un de ses chélas, se servant de cet organisme étranger comme du sien propre, le corps astral du chéla étant absent durant ce temps. Ainsi un chela dont le corps physique est définitivement usé avant que l'individualité soit prête pour l'initiation, peut, avec l'aide de son maître adepte, être transféré dans un autre corps mieux adapté pour poursuivre le travail commencé dans le

précédent. On choisira, à cet effet, un corps ayant perdu son principe vital pour une des nombreuses causes dues à la maladie. Au moment de ce qu'on appelle généralement la dis solution, l'ego étranger prend possession de sa nouvelle enveloppe et doit se plier à sa forme, à ses moyens d'action, modifiant graduellement ces derniers et les adaptant aux nécessités de la nouvelle situation. Le Teshou Lama du Thibet, chef de la hiérarchie occulte, qui est naturellement un adepte d'un rang élevé, procède toujours par une réincarnation de ce genre ; quand, à la longue, son corps devient trop frêle pour être occupé plus longtemps, il se réincarne dans le corps d'un petit enfant. Le récit suivant de l'entrevue du capitaine Turner avec un Teshou Lama enfant, en 1783, est extrait du livre de M. Clément Markham sur le Thibet, il pourra intéresser le lecteur comme exemple de la pratique occulte de la réincarnation immédiate :

« Le matin du 4 décembre, l'envoyé britannique fut reçu en audience et trouva l'enfant princier, alors âgé de dix-huit mois, assis sur un trône, son père et sa mère se tenant à sa gauche. Ayant été informé que, quoi qu'incapable de parler, il pouvait comprendre, le ca-

pitaine Turner lui dit « que le Gouverneur-général, ayant reçu la nouvelle de son trépas en Chine, avait été saisi de tristesse et de désespoir, et avait continué de regretter son absence de ce monde jusqu'à ce que le nuage qui assombrissait le bonheur de cette nation ait été dissipé par sa réapparition, et qu'alors, si c'est possible, il avait été pris d'une joie plus grande encore que la tristesse qu'il avait éprouvée à la réception des premières nouvelles de deuil ». L'enfant regarda l'envoyé britannique sans broncher, avec l'apparence de la plus grande attention, et hocha la tête, lentement et à de nombreuses reprises, comme s'il comprenait chaque mot. Il était silencieux, et calme, toute son attention concentrée sur l'envoyé, et il se conduisait avec une convenance et une dignité étonnantes. C'était un des plus beaux enfants que le capitaine Turner eût jamais vus, et, en grandissant, il devint un souverain capable et pieux, assurant, par son gouvernement, le bonheur des Thibétains pendant de longues années, car il mourut à un âge très avancé (1). »

(1) *Thibet*, Bogle and Manning, by Cléments Markham. Introduction, p. LXXIII.

L'individualité du Dalaï Lama, qui doit aussi être un adepte, est probablement perpétuée de la même façon que celle du Teshou Lama. Il est peu probable que ces incarnations forcées aient lieu en Occident, bien que l'on observe, de temps en temps, des cas qui paraissent en suggérer la possibilité. En Orient, cependant, un chercheur persévérant pourra, de diverses manières, s'assurer qu'elles sont assez fréquentes. Par conséquent, lorsqu'il a été dit, plus haut, que l'adeptat n'était jamais, ou presque jamais, atteint en une seule vie, cela ne signifiait pas que le chéla mourait de la façon ordinaire, ou qu'il passait son temps, en attendant la réincarnation, suivant le processus normal, puisqu'il reprenait son entraînement là où il l'avait quitté deux ou trois mille ans auparavant ; bien au contraire, le chéla nourrit l'espoir de continuer son progrès spirituel sans aucune solution de continuité.

L'un des objets que le chéla a en vue est donc maintenant élucidé, et quoique la lutte qu'il faut d'abord livrer à l'égoïsme et aux désirs du corps soit difficile, le résultat obtenu, lorsqu'on a réussi, est une récompense proportionnée aux efforts accomplis.

Les questions à considérer ensuite sont :

quel bénéfice la moyenne des humains tirera-t-elle de l'étude théorique de cette philosophie ; quelles influences pourront les induire à adopter de nouvelles façons de penser ; comment des hommes, tout en vivant une vie ordinaire, pourront-ils suivre certaines des règles établies pour la conduite des chélas et quel en sera le résultat sur leur avenir ? Une des premières vérités dont l'âme qui aspire à s'améliorer doive se pénétrer est que le corps ou la personnalité n'a qu'un caractère temporaire, si on le compare à l'individualité qui est la partie réelle et durable de l'être humain. Elle doit aussi admettre la continuité de la conscience de l'individualité à travers chaque incarnation, malgré l'absence de la mémoire personnelle, de même que la nécessité philosophique des règles primordiales de la moralité générale, telles que l'abnégation, la charité, la justice, etc., qui sont enseignées par toutes les religions.

La troisième conception dont il faut s'emparer est celle de la nécessité d'une ferme croyance en l'existence de l'élément divin qui est en nous, lequel peut être développé ou réprimé, suivant les moyens employés. L'étudiant ordinaire peut essayer de suivre ces

leçons, et d'en profiter comme les chélas ; il en résultera certainement un bénéfice pour lui-même dans sa prochaine incarnation, et un avantage immédiat pour son entourage. Cependant, une vie d'innocence sans un plan déterminé, si libérée du péché et si dévotionnelle qu'elle soit, n'aurait qu'une influence relativement faible sur le progrès évolutif de l'être. Sans une certaine étude de la science spirituelle, l'avancement de l'individualité ne dépassera pas celui que les hommes de bonne volonté obtiennent inconsciemment et très lentement. Ceux-ci s'assureront une certaine phase de vie spirituelle (c'est-à-dire spirituelle en tant que libérée du corps physique) proportionnée à leurs divers attributs supérieurs, et ils auront ensuite une réincarnation exactement adaptée à l'épuisement de leur Karma, lequel, influencé par leurs actions antérieures, sera plus ou moins chargé de bonheur ou d'affliction. Par conséquent, l'étude de la doctrine ésotérique, envisagée tout à fait en dehors de tout développement personnel des facultés psychiques, est un facteur important du processus de l'évolution. De plus, l'étude théorique de la science ésotérique, en conduisant à une vie morale et charitable, stimule d'une

façon considérable les progrès futurs de l'être. Le fait seul que la vie de l'étudiant des sciences spirituelles a été consacrée à acquérir de telles connaissances, lui assurera, sans qu'il soit nécessaire, pour cela, qu'il ait eu un nombre extraordinaire d'incarnations, un séjour très prolongé dans le Dévakhan (équivalent thibétain du Paradis), séjour durant lequel, loin d'être simplement dans un état de béatitude heureuse, mais inféconde, il continuera, au contraire, et ce dans des conditions beaucoup plus favorables qu'en sa vie terrestre, les études qui étaient le but principal de ses efforts. Ce séjour prolongé dans le Dévakhan conduit naturellement l'ego, quand arrive l'époque de sa réincarnation, dans une période de spiritualité avancée, en comparaison de celle qui régnait sur la terre lorsqu'il la quitta : ce progrès est dû aux milliers d'années qui se sont écoulées depuis sa réincarnation, les humains ayant, pendant ce temps, développé leurs connaissances scientifiques, ainsi que leurs facultés psychiques. L'ego renaissant n'est pas surpris par la grande différence survenue dans l'état de l'humanité, différence due à son long séjour dans le Dévakhan ; au contraire, il est tout à fait à la hauteur des nou-

velles conditions, s'il ne les dépasse, et cela sans avoir subi les nombreuses incarnations qui ont été nécessaires à la majorité des hommes, pour les amener à ce point de leur migration. On voit donc que l'étude de la philosophie spiritualiste réduit le nombre des incarnations de l'ego, tout en ne produisant pas le succès complet qui, par une voie différente, suit l'entraînement plus complexe du chéla. Par conséquent, l'idée dominante que le lecteur doit avoir toujours présente à l'esprit, c'est que, sans un effort bien défini et soutenu, dans une direction quelconque, qu'il s'agisse de perfectionnement physique ou intellectuel, aucun progrès rapide n'est possible dans la procession humaine qui se dirige lentement vers l'état du développement que les Mahatmas ont déjà atteint. L'obéissance à un code moral, l'accomplissement régulier de tous les devoirs journaliers, une attitude de dévotion confiante vis-à-vis des formes et des coutumes religieuses sont des choses excellentes en ce sens qu'elles sont les manifestations de la voix de la conscience, elles sont sans aucun doute moralisatrices, car elles donnent d'excellents exemples pour les classes inférieures et ignorantes ; mais d'elles-mêmes elles ne feront pas sortir l'entité

des chemins rebattus et ne la conduiront pas vers des sentiers menant à des méthodes d'avancement plus rapides dans sa prochaine incarnation. Quand l'ego se trouve dans de telles dispositions, il ne pourra rétrograder et courir ainsi le risque de quitter complètement les rangs de l'humanité en marche vers le progrès, mais il restera au milieu de la cohue au lieu de se frayer un chemin en avant.

Ceux qui, à cause de leurs occupations ou de leurs liens de famille, ne peuvent entrer dans la voie qui mène à l'état de chéla, bien que les tendances de leur nature les y poussent, peuvent faire des progrès assurés par l'étude théorique de l'occultisme dans toutes ses branches, et cela sans rompre les liens qui les unissent à leur entourage ou sans troubler la quiétude de leurs parents et de leurs amis ; ils peuvent le faire sans ostentation et cependant avec les meilleurs résultats. Et si leur ardent désir est de devenir tôt ou tard un chéla, il faut qu'ils aient cette idée constamment présente à l'esprit et qu'ils conforment leur vie aux règles établies pour les chélas, autant que leurs devoirs, vis-à-vis des personnes dont ils ont la charge, le leur permettront. Ces personnes

pourront toujours recevoir l'aide et les conseils de ceux qui les ont précédés dans la voie qu'ils suivent, et si elles sont membres de la Société Théosophique, elles obtiendront cette aide avec la plus grande facilité.

Il est peut-être bon d'indiquer ici, que lors de la formation de la Société Théosophique, les fondateurs agissaient pour obéir au désir des Mahatmas qui ont ainsi ouvert la porte occulte à ceux dont les intuitions étaient suffisamment pénétrantes pour les amener à utiliser cette source de connaissance. La Société Théosophique, qui s'est répandue aux Indes avec une extraordinaire rapidité, a rendu d'immenses services aux habitants de ce pays, en éveillant chez eux l'amour et le respect de leur littérature et de leur philosophie anciennes (lesquelles étaient presqu'oubliées à cause de la diffusion des idées et de l'éducation occidentales ainsi que de l'apathie constitutionnelle des Hindous), éveillant ainsi leur conscience et leur patriotisme. Si la Société Théosophique faisait, aussi, des adeptes parmi l'agglomération anglo-indienne résidant aux Indes, elle constituerait, entre les deux races, un lien d'union plus fort que tout ce que les mesures tendant à établir une égalité légale théorique dans le

gouvernement de cette population mélangée, pourront jamais produire.

En Occident, les succès remportés par la Société Théosophique sont d'une nature différente de ceux qu'elle a obtenus en Orient, et elle a montré aux personnes qui en sentaient le besoin urgent, dans quelle direction il fallait chercher la gnose et l'explication de la littérature mystique. On a déjà remarqué qu'en Occident la preuve de l'existence des Mahatmas n'est pas considérée comme suffisante, et il y a même des membres de la Société Théosophique qui ne sont pas encore convaincus de sa réalité. Les Mahatmas sont, cependant, les fondateurs de cette Société et sont en rapports étroits avec ses directeurs nominaux. Pour montrer la façon différente dont on peut considérer la même question suivant les diverses mentalités des milieux, il est amusant de remarquer qu'il a fallu convaincre d'abord les Hindous non point de l'existence des Mahatmas en tant qu'hommes vivants, car ils en avaient depuis longtemps des preuves évidentes, mais bien du fait que les fondateurs visibles de la Société se trouvaient en communication avec eux et étaient réellement leurs agents. Ce point une fois prouvé d'une façon satisfaisante, tout

marcha bien, il y a maintenant des branches d'une activité florissante dans les trois présidences de l'Inde, tandis qu'à Ceylan le mouvement est encore plus fortement implanté, si possible. Grâce aux mesures énergiques prises par le Colonel Olcott dans cette île, il a amené un grand nombre d'adhérents à la Société, et a, de plus, créé et organisé de nombreuses écoles Bouddhistes où les enfants indigènes peuvent recevoir une bonne instruction. Auparavant ces enfants devaient, ou bien être envoyés aux écoles des missionnaires chrétiens, ou bien se passer complètement d'instruction. Les parents qui croyaient pouvoir se fier à l'influence du foyer pour préserver les croyances de leurs enfants des dangers provenant d'une telle éducation religieuse, les envoyaient à ces écoles, profitant sagement de ce qu'elles offraient de bon et rejetant ce qui, à leur point de vue, était mauvais. D'autres, incapables d'y voir autre chose que le danger d'une perversion possible, gardaient leurs enfants à la maison : il en résulta que des milliers de petits Singalais grandissaient dans une ignorance absolue. Ce fâcheux état de choses a en grande partie disparu, et à Ceylan, comme dans nos pays occidentaux, les enfants peuvent

maintenant, fréquenter des écoles dont les maîtres ont les mêmes croyances religieuses que leurs parents.

En Europe, le mouvement Théosophique n'est point simplement une renaissance similaire. La façon de se représenter la nature à laquelle il conduit, semble d'abord, il est vrai, être une idée nouvelle. Cependant, même parmi nous, lorsqu'on envisage la question correctement, la Théosophie peut être considérée comme une Renaissance, un renouveau de la signification ésotérique réelle incorporée dans les religions de l'Occident, comme dans celles de l'Orient. Les dogmes Occidentaux ont donné à la doctrine ésotérique un travestissement compliqué, mais elle est encore discernable pour ceux qui sont capables de l'y découvrir. On peut en retrouver les grandes lignes dans le Christianisme aussi bien que dans la religion du Thibet. Pour beaucoup de Théosophes, ces formes extérieures n'ont que peu d'importance : ils s'intéressent surtout à l'étude de la vérité abstraite, sans s'occuper des dissensions qui ont donné naissance aux systèmes théologiques antagonistes. Ce serait cependant une erreur de croire que la spéculation abstraite soit la seule méthode au moyen de laquelle on

puisse approcher de la vérité. Elle peut être recherchée par l'analyse des vieilles religions aussi bien que par la formation de nouvelles doctrines. Considérant qu'il serait probablement difficile à un grand nombre d'hommes et de femmes instruits, qu'ils soient Chrétiens, Mahométans, Bouddhistes ou Brahmanistes, de donner des raisons plausibles en faveur de la préférence qu'ils accordent à leur formule religieuse sur celle des autres, le fait que la Théosophie cherche à atteindre son but, qui est le développement de la spiritualité, en recherchant les identités entre les systèmes plutôt qu'en insistant sur les contrastes, la rendra sympathique à bien des personnes qui, mal informées, auraient pu se croire obligées de lutter contre elle.

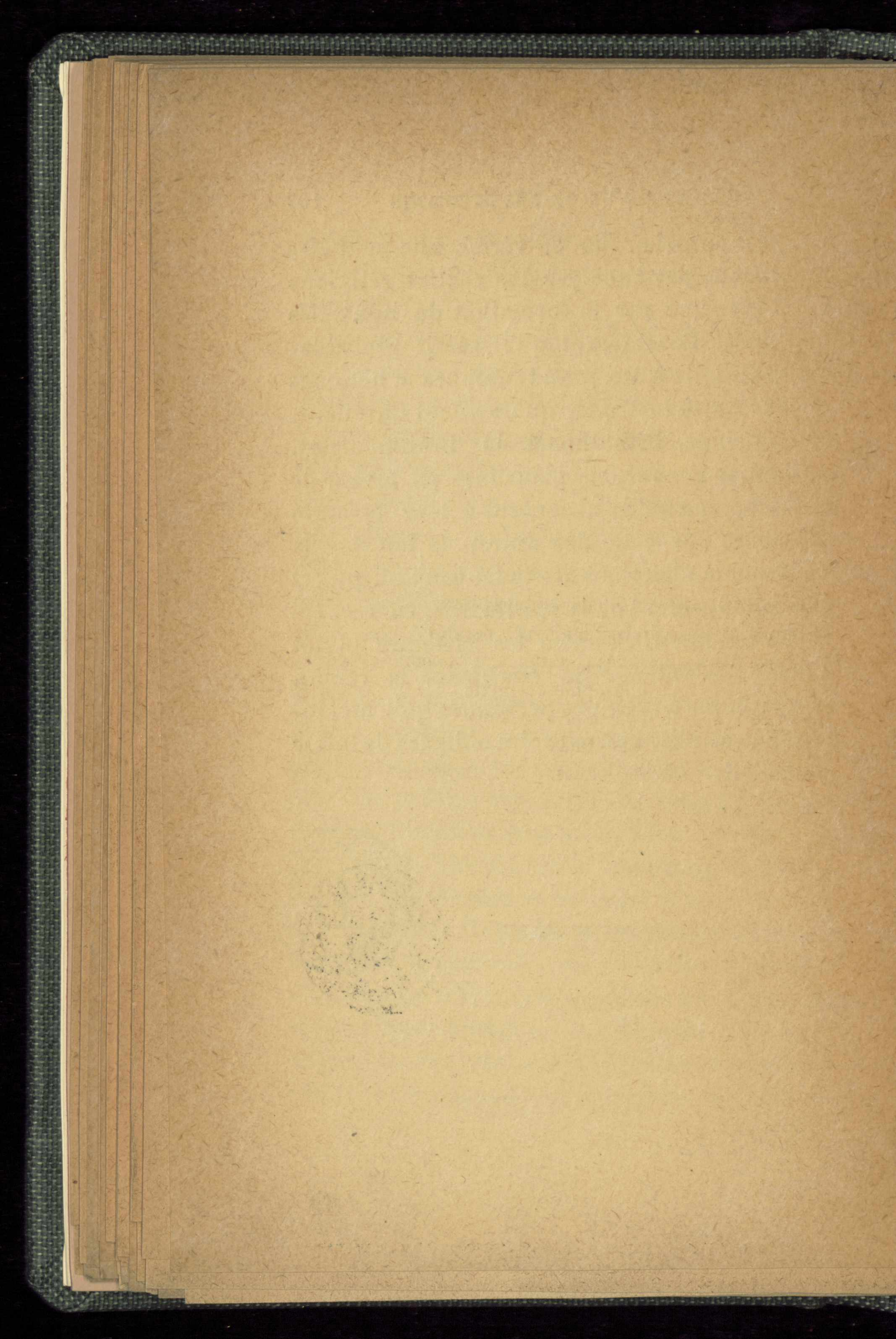


TABLE DES MATIÈRES



SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.

